

Sveučilište u Zagrebu  
FILOZOFSKI FAKULTET  
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Diplomski rad

ZNANSTVENI STIL U FRANCUSKOM I HRVATSKOM:  
PRIJEVOD I ANALIZA TEKSTA IZ PODRUČJA  
ARHEOLOGIJ

*Student:*

Valerija Vukovac

*Mentor:*

dr.sc. Ivana Franić

*Komentor:*

dr.sc. Lidija Orešković Dvorski

Zagreb, 2017.

Université de Zagreb  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE, LETTRES ET  
SCIENCES HUMAINES  
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

Mémoire de master

STYLE SCIENTIFIQUE EN FRANÇAIS ET CROATE :  
TRADUCTION ET ANALYSE DU TEXTE SPÉCIALISÉ  
EN ARCHÉOLOGIE

*Présenté par :*

Valerija Vukovac

*Directeur de mémoire :*

dr.sc. Ivana Franić

*Co-directeur de mémoire :*

dr.sc. Lidija Orešković Dvorski

Zagreb, 2017

## Sažetak

Ovaj diplomski rad sastoji se od prijevoda i analize jednog odlomka članka „Kulturološko-povijesna karakterizacija grobne opreme u Provansi u finalnoj fazi neolitika i ranom brončanom dobu“ francuskog arheologa Gérardea Sauzadea.

Naš rad se sastoji od dva dijela: prijevoda i analize prevedenog teksta. Prvo poglavlje sadrži prijevod teksta i glosar stručnih pojmova iz područja arheologije koji se pojavljuju u izvornom tekstu. Drugo poglavlje sastoji se od komparativne analize izvornog teksta i prijevoda, te sadrži četiri potpoglavlja. Prvo potpoglavlje objašnjava sedam prevoditeljskih postupaka kanadskih traduktologa Vinaya i Darbelneta. Drugo potpoglavlje opisuje stil izabranog teksta. U trećem potpoglavlju analiziramo sintakstu rečenica iz teksta: red riječi, pasiv, specifična građa rečenica, veznici i glagolska vremena, dok je posljednje potpoglavlje posvećeno leksiku, te daje podjelu stručnih pojmova u tri skupine: opće imenice, vlastite imenice, te internacionalizmi.

Ključne riječi: prijevod, arheologija, neolitik, rano brončano doba, grobna oprema

## Résumé

Le présent mémoire de master consiste en traduction et analyse d'un extrait de l'article « Caractérisation chronoculturelle du mobilier funéraire en Provence au Néolithique final et au Bronze ancien » de l'archéologue français Gérard Sauzade.

Notre travail comprend deux parties : la traduction et l'analyse du texte traduit. Le premier chapitre comprend la traduction du texte et le glossaire des termes spécialisés du domaine d'archéologie qui figurent dans le texte source. Le deuxième chapitre consiste en analyse comparative du texte source et de la traduction et il comprend quatre sous-chapitres. Le premier sous-chapitre explique les sept procédés de traduction des traductologues canadiens Vinay et Darbelnet. Le deuxième sous-chapitre donne une description du style du texte choisi. Le troisième sous-chapitre donne une analyse de la syntaxe des phrases du texte : ordre des mots, voix passive, constructions spécifiques des phrases, connecteurs et temps verbaux, et le dernier sous-chapitre est consacré au lexique et donne une classification des termes spécialisés, divisés en trois groupes : noms communs, noms propres et internationalismes.

Mots-clés : traduction, archéologie, Provence, Bronze ancien, mobilier funéraire

## TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION .....	4
II. CADRE THÉORIQUE.....	6
2.1. Choix du texte .....	9
III. TRADUCTION .....	12
3.1. Glossaire.....	27
IV. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE.....	34
4.1. Présentation des sept procédés de Vinay et Darbelnet .....	34
4.2. Style.....	41
4.3. Syntaxe .....	45
4.3.1. Ordre des mots, perspective fonctionnelle des propositions .....	45
4.3.2. Voix passive, tournures pronominales à sens passif .....	46
4.3.3. Constructions spécifiques des phrases.....	47
4.3.4. Connecteurs .....	50
4.3.5. Temps verbaux .....	51
4.4. Lexique.....	53
4.4.1. Noms communs.....	53
4.4.2. Noms propres .....	54
4.4.3. Difficultés de la traduction .....	55
V. CONCLUSION .....	57
VI. BIBLIOGRAPHIE .....	59
6.1. Références bibliographiques du glossaire .....	60

*Annexe*

## I. INTRODUCTION

L'objectif du présent mémoire de master est de faire la traduction et l'analyse traductologique d'un extrait de l'article « Caractérisation chronoculturelle du mobilier funéraire en Provence au Néolithique final et au Bronze ancien » de l'archéologue français Gérard Sauzade.

Avant d'aborder d'autres parties du mémoire, nous voudrions décrire les diverses étapes de notre travail. D'abord nous avons lu ce texte en réfléchissant sur les méthodes de traduction. Il fallait réfléchir aussi sur la fonction, le but et le type du texte pour pouvoir établir une stratégie de traduction convenable.

Avant de commencer à traduire, nous avons également consulté quelques livres croates spécialisés traitant la problématique pareille aux textes de départ, ainsi que de nombreux articles sur l'archéologie du Néolithique, et du Néolithique français en particulier, parce qu'il fallait prendre connaissance des spécificités des textes croates de ce domaine. Et ensuite, nous étions prête à traduire. Notons que nous avons besoin non seulement des dictionnaires (monolingues et bilingues) mais aussi de l'Internet et de divers livres et articles pour comprendre la problématique donnée ou pour trouver un équivalent croate d'un terme français spécialisé. Mais il arrivait parfois que nous ne pouvions pas trouver d'équivalent croate ou que nous nous sommes heurtée à un problème. Le problème dans la traduction de ces termes spécialisés était qu'en quelques cas les termes d'archéologie croates étaient inexistantes pour des raisons d'une classification différente de celle du français, ou parce que le type des objets rencontrés dans les fouilles de la Provence n'ont pas été rencontrés dans les fouilles croates, ou n'ont pas été utilisés au territoire croate au temps du néolithique. Par exemple, les termes pour le fond des formes céramiques ne sont pas tout à fait établis en croate et l'on utilise, dans la plupart des cas, un équivalent du terme français ou une description.

En général, on peut dire que la recherche d'informations représente l'une des activités les plus importantes dans le cadre de la traduction : il faut avant tout comprendre le texte de départ parce qu'on ne traduit pas les mots isolés mais la réalité qu'ils expriment.

Le présent mémoire comprend deux parties (si on ne compte pas l'introduction et la conclusion). La première partie de notre mémoire, pratique, comporte notre traduction du texte choisi. Nous avons choisi ce texte parce qu'il nous semblait intéressant, convenable

pour une analyse traductologique de ce type, et parce que nous voulions faire l'expérience de la traduction du texte archéologique. La deuxième partie, à la fois théorique et pratique est orientée vers l'analyse traductologique qui est divisée en cinq sous-chapitres. Le premier sous-chapitre est consacré à la présentation de quelques théories générales de la traduction. Le deuxième sous-chapitre explique les sept procédés des traductologues canadiens Vinay et Darbelnet, donne quelques exemples concrets pour chacun des sept procédés, et ajoute d'autres procédés supplémentaires de traduction. Le troisième sous-chapitre traite du style du texte choisi. Le sous-chapitre suivant porte sur les caractéristiques syntaxiques du texte : ordre des mots, voix passive et constructions spécifiques des phrases. Le dernier sous-chapitre est consacré au lexique et donne une classification des termes spécialisés du texte source selon le thème, ainsi qu'une liste des internationalismes et de nos traductions proposées, divisés en deux groupes : les internationalismes que nous avons traduits ou auxquels nous avons trouvé les équivalents, et les internationalismes où nous avons conservé le terme international. La dernière partie du chapitre donne quelques commentaires sur des noms propres du texte et l'explication pourquoi nous avons gardé la plupart des noms propres dans leur forme originale.

## II. CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre a pour objectif de présenter le cadre théorique de la traduction. En premier lieu, il faut expliquer ce qu'est la traduction. La traduction est le transfert d'un texte d'une langue (langue source ou langue de départ) à une autre (langue cible ou langue d'arrivée). Pour pouvoir traduire, il faut bien connaître les deux langues, mais aussi essayer de bien comprendre et respecter le sens du texte original, le contexte, l'intention de l'auteur et son style de l'écriture. On doit tenir compte également de la forme du texte de départ mais cela dépend du type de texte parce que dans certains d'entre eux, c'est la forme qui est décisive et qui doit être respectée en traduisant, tandis que dans d'autres types de textes, il faut se focaliser surtout sur le sens et sur l'exactitude de l'expression. C'est pourquoi, avant de commencer à traduire, il faut réfléchir sur le type du texte de départ mais aussi sur ses fonctions et sur le but du texte d'arrivée. Ces aspects sont très importants parce qu'ils influencent le choix des stratégies traduisantes.

Le problème général de la traduction (et en même temps sa raison d'être) consiste dans le fait que les langues ne sont pas identiques (il y a des différences aux niveaux phonétique, grammatical, lexical et syntaxique). Ainsi, il arrive souvent que les mots dans diverses langues ne correspondent pas et il est difficile de trouver, pour un mot de la langue source, l'équivalent direct dans la langue cible. On considérait longtemps, comme l'un des plus grands problèmes traductologiques, la question de l'équivalence. Selon ce principe, il faut essayer de transmettre toutes les informations du texte source même si les deux langues sont différentes en plusieurs aspects. Mais aujourd'hui, le principe fondamental de la traduction est l'équivalence fonctionnelle selon laquelle les moyens linguistiques utilisés peuvent être différents mais leur fonction doit être identique sous tous les aspects. Selon le linguiste américain, Eugene Albert Nida, le traducteur doit respecter le contenu du texte original, l'intention de l'auteur ainsi que le lecteur cible. L'objectif essentiel est de transmettre les informations sur le contenu ainsi que sur la forme de l'original. Nida met l'accent sur l'équivalence des réactions : la traduction devrait provoquer les mêmes réactions auprès des lecteurs cibles que provoque le texte source auprès des lecteurs sources. C'est-à-dire qu'il faut adapter le texte source à la langue cible, à la culture cible, au contexte cible et aux besoins des lecteurs cibles.<sup>1</sup> Pour pouvoir surmonter les obstacles de la traduction et les problèmes

---

<sup>1</sup> Nida, E. A. 1991. pp 19-32.



entraînés par la nature différente des langues, on se sert des procédés de traduction (la définition des procédés de traduction sera présentée dans la partie suivante).

En bref, on peut dire que pour bien traduire, le traducteur ne peut pas être ni trop fidèle ni trop libre, il doit trouver un équilibre. D'un côté, il doit respecter le texte de départ, l'intention de l'auteur et son style. De l'autre côté, il lui faut une certaine créativité parce qu'il ne suffit pas de transmettre les mots d'une langue à l'autre, il faut chercher à respecter le style de l'auteur et en même temps créer une œuvre qui serait bien compréhensible et agréable pour les lecteurs cibles.

Comme l'indiquent les phrases précédentes, la traduction n'est pas une activité fortuite et il y a certaines règles qu'il faut respecter en traduisant un texte. Dans ce cadre, on distingue les approches et les théories. Les approches mettent l'accent sur la nécessité d'utiliser, pour l'étude de la traduction, non seulement la linguistique, mais aussi les moyens d'autres disciplines, tandis que les théories soulignent l'indépendance de la traductologie. Il existe plusieurs approches et théories. Nous voudrions mentionner surtout l'une des plus importantes théories qui a influencé et inspiré beaucoup de théoriciens : la théorie du skopos<sup>2</sup>. Elle appartient aux théories fonctionnalistes. En général, on peut dire que les théories fonctionnalistes s'intéressent surtout aux effets du texte cible sur les lecteurs, elles s'orientent vers la pratique du métier du traducteur et s'occupent de la description des problèmes ou des faits liés à la traduction. Elles évaluent les traductions quant à la finalité.

Les principes essentiels de la théorie du skopos ont été formulés au début des années 80 du 20<sup>ème</sup> siècle par les traductologues allemands Hans J. Vermeer et Katharina Reiss<sup>3</sup>. Cette théorie est citée dans l'œuvre collective des deux théoriciens qui est divisée en deux parties : la première partie comprend la théorie générale de Vermeer<sup>4</sup> basée sur la théorie d'agir, la seconde partie présente l'approche de Reiss<sup>5</sup>, à savoir, la théorie spécifique basée sur la théorie de l'équivalence et sur les types de textes. Leur objectif était de proposer un modèle de la traduction universellement valable. Cette théorie était ensuite reprise par d'autres théoriciens de la traduction et elle inspire même les traducteurs contemporains.

Le mot skopos vient du grec et désigne « la finalité ». Le principe fondamental de cette théorie est donc la finalité de l'acte traductionnel. Dans le cadre de cette théorie, la traduction est comprise comme l'action. La théorie de la traduction fait donc partie de la théorie de l'action (théorie de l'agir) : chaque action devrait avoir le but, et le but de l'acte traductionnel

---

<sup>2</sup> Guidière, M. 2008. pp. 72-74.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

est le texte cible (et le lecteur cible). Chaque texte source est créé par un auteur (émetteur), avec un certain but, dans une certaine période et pour un lecteur (récepteur). Mais dans le domaine de la traduction, la situation est plus compliquée parce que l'émetteur et le récepteur proviennent des milieux culturels différents et parlent des langues différentes. C'est pourquoi, il y a le traducteur qui connaît les deux langues et les deux cultures et qui sert d'intermédiaire. Le traducteur est considéré comme un personnage clef. Habituellement, il agit sur commande de l'émetteur, du récepteur ou d'une autre personne qui est l'initiateur de l'ouvrage (client).<sup>6</sup>

Il devrait présenter au traducteur sa consigne où il précise les conditions concernant la traduction ; la consigne aide le traducteur à choisir une stratégie de traduction. La consigne est l'une des notions essentielles de la théorie du skopos parce que c'est elle qui détermine le but de la traduction. Les principes de la théorie du skopos représentent donc le point de départ pour l'évaluation des traductions mais aussi la base théorique pour les traducteurs professionnels<sup>7</sup>.

La traductologie est une discipline qui a pour objet l'étude de la traduction en toutes ses formes, verbales et non-verbales, et qui étudie en même temps la théorie et la pratique du processus de traduction. Ainsi, la traductologie doit penser à tous les aspects du processus cognitif de la traduction et transposer l'expression d'une idée provenant d'une langue en une expression équivalente d'une autre langue.

Bien que la traduction et l'activité traductologique reposent sur une réflexion très ancienne, car traductologie existait auparavant comme une science humaine au sein des sciences du langage, il n'était qu'en 1972 qu'elle était précisément définie par James Holmes dans un article intitulé « The Name and Nature of Translation Studies », où il distingue « la traductologie théorique » de la « traductologie appliquée ».<sup>8</sup> C'était aussi l'année où le terme « traductologie » était employé pour la première fois par le traductologue contemporain français Jean-René Ladmiral. La discipline des études de traduction mentionnée ci-dessus a apparu en raison de la nécessité de répondre aux questions complexes que la traduction a fait émerger une fois que la littérature déjà existante ne suffisait pas pour les résoudre.

Une fois que l'étude plus profonde de la traduction avait commencé, on a constaté que cette discipline s'est répandue dans le monde entier à une dynamique continuée du procès de globalisation. Pourtant, il est naturel qu'elle surprenne aujourd'hui encore ceux qui supposent que la discipline existait auparavant parce que le mot « traduction » était utilisé fréquemment,

---

<sup>6</sup> Nord, C. 2006.

<sup>7</sup>Skopos theory. Wikipédia, l'encyclopédie libre.

<sup>8</sup> Holmes, J. S. 1988b/2004. Comme cité par Venuti., L. 2000. p. 182.

notamment dans le processus d'apprentissage de nouvelles langues. Cet aspect fait beaucoup de gens considérer la traduction comme une activité secondaire et non comme une discipline. Du moment où le caractère pragmatique de la traduction a été accepté, il est devenu possible de répudier le mythe de la traduction d'autrefois, celui de l'activité secondaire.

Ainsi, nous pouvons dire que la théorie de traduction n'a pas l'intention de fournir un ensemble des règles pour l'exécution d'une traduction parfaite, mais qu'elle a pour but d'aider dans l'étude et le raisonnement, ainsi que tout au long du processus mental des traducteurs. Il convient de noter que lorsque nous parlons du processus mental, nous nous référons à la production de traductions, aux fonctions que les textes jouent dans les communautés de départ et d'arrivée, ainsi qu'au rôle de ces mêmes fonctions dans l'activité des traducteurs.<sup>9</sup>

Dans ce contexte, et passant maintenant à une approche plus concrète de ce que représente la traduction, on trouve que le mot « traduction » peut obtenir diverses significations. Le terme traduction peut donc, d'une part, faire une référence au domaine de la traduction, ainsi qu'au produit, c'est-à-dire au texte qui est la cible de la traduction, et enfin au processus de la traduction, qui consiste en reproduction d'un texte écrit dans une certaine langue (langue source) à une autre (langue cible). Il est considéré aussi que la traduction consiste à transférer le sens d'un texte à un autre dans une langue différente par moyen d'utilisation de ressources bibliographiques impliquant un large éventail de critères extralinguistiques.

En un sens élargi, toute pratique réflexive sur la traduction relève de la traductologie. Il s'agit aussi d'un exercice universitaire inscrit dans les cursus de langues vivantes, mais généralement à partir de la troisième année d'études, du moins en France, et dans les études supérieures menant au doctorat en plusieurs pays.<sup>10</sup> La traductologie est très importante parce qu'elle met à notre disposition un support méthodologique et détermine les objectifs que doit poursuivre le traducteur dans son activité.<sup>11</sup>

## 2.1. Choix du texte

Le texte que nous avons traduit est un article dans lequel l'auteur, Gérard Sauzade, donne des informations sur des sépultures en Provence des périodes du Néolithique final et du Bronze ancien. En fait, l'article est un rapport sur des sites archéologiques du territoire. Le texte est appuyé par des images, ou bien des ébauches du mobilier funéraire des dites

---

<sup>9</sup> Holmes, J. S. 1988b/2004. Comme cité par Venuti., L. 2000. p. 173.

<sup>10</sup> Guidière, M. 2008. p. 12.

<sup>11</sup> Ibid. p. 37.

sépultures. La première partie du texte est un rappel sur des pratiques funéraires aux périodes du Néolithique moyen et du Néolithique récent, divisée en deux sous-chapitres : le sous-chapitre dénommé « À l'origine de l'incinération », où l'auteur écrit au sujet de la pratique de l'incinération, et le sous-chapitre sur la construction des nécropoles au période du Néolithique final « À l'origine des nécropoles ». La deuxième partie du texte que nous avons traduit, sous le titre « Les sépultures collectives : une adoption rapide et généralisée » est concentrée plus au sujet des sépultures où plusieurs ossements humains ont été trouvés et décrit le passage des sépultures individuelles aux collectives. Ainsi, le premier sous-chapitre porte le titre « La sépulture individuelle au début du Néolithique final », qui parle des sépultures individuelles au commencement de pratique de l'inhumation collective. Le deuxième sous-chapitre traite des marqueurs chronologiques dans les sépultures, portant le titre « Recherches des marqueurs chronologiques dans les sépultures collectives à travers de l'étude du mobilier ». Le troisième chapitre, « Quelques tombes provençales comme référence en vue de l'établissement d'une chronologie relative applicable aux trois périodes : Néolithique final I, II et Bronze ancien », donne des exemples concrets, dénomme et décrit le mobilier funéraire dans quelques tombes des trois phases.

Avant de présenter la traduction du texte décrit, nous voudrions définir le domaine de l'archéologie. L'archéologie est une discipline scientifique qui recherche et interprète l'humanité depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine à travers des vestiges matériels des civilisations tels que outils de pierre, d'ossements et d'andouillers, poterie, vannerie, tissage, tombes et cimetières, maisons et palais, restes végétaux et animaux. Le mot « archéologie » vient du grec ancien, des mots *αρχαίος*, ancien et *λόγος*, mot / parole / discours, employé pour la première fois au sens contemporain par l'archéologue français Jacques Spon au 17<sup>ème</sup> siècle.

L'archéologie, ayant l'Homme pour son objet principal d'étude, appartient au domaine des sciences humaines et, étudiant l'histoire de l'humanité, elle fait partie des disciplines auxiliaires de l'histoire. La perspective de l'archéologie peut être synchronique, où elle s'oriente vers les fonctions ou les utilisations des différents objets, ou diachronique, qui distingue, dans l'analyse, l'évolution à l'intérieur d'une série archéologique.

L'objet des études d'archéologie et d'histoire est, par conséquent, le même, pendant que les méthodes de recherche utilisées sont différentes. L'histoire utilise des sources écrites et, lorsque les documents écrits sont absents, on emploie des méthodes de l'archéologie pour découvrir l'histoire. Par conséquent, l'histoire au sens étroit comprend la période de l'apparition de l'écriture (3500 ans av. J.-C.) à l'époque contemporaine, tandis que la période

de l'apparition de l'Homme (avant 2,8 million d'ans) jusqu'à l'apparition de l'écriture, dénommé la Préhistoire, appartient à l'archéologie.

Une autre science humaine liée à l'archéologie, ayant l'Homme pour objet de son étude, est l'anthropologie, notamment l'anthropologie culturelle, qui peut être divisée en trois disciplines : l'anthropologie sociale ou l'ethnologie, étudiant les caractères sociaux et culturels des groupes humains, la linguistique, qui s'intéresse à l'étude du langage, et l'archéologie.

L'archéologie, comme nous avons mentionnée dessus, est une science humaine, mais elle est, également, liée à de nombreuses sciences de la nature par des méthodes pratiques qu'elle utilise pour l'analyse des sources matérielles, comme cartographie, géologie, pétrologie, palynologie, mathématique, anatomie, zoologie, botanique, chimie et d'autres.

L'archéologie peut être divisée en deux grands groupes : l'archéologie préhistorique et l'archéologie historique. La préhistoire comprend, comme nous avons dit, le période de l'apparition de l'homme, jusqu'à l'invention de l'écriture. L'archéologie préhistorique comprend plusieurs périodes du développement de l'homme : Paléolithique (3 million d'ans– 12000 av. J.-C.), Épipaléolithique (12000 – 10000 av. J.-C.), Mésolithique (10000 – 5000 av. J.-C.), Néolithique (5000-3300 av. J.-C.), Chalcolithique (3300-2300 av. J.-C.), âge du Bronze (2300-800 av. J.-C.), premier âge du Fer (800-450 av. J.-C.), second âge du Fer (450-50 av. J.-C.). L'archéologie historique peut être divisée en 7 périodes : archéologie des premières hautes civilisations (Mésopotamie, civilisations du Nil, de l'Inde, du Houang-Ho), archéologie classique (grecque, romaine, provinciale romaine), archéologie du christianisme primitif, archéologie médiévale, archéologie du nouvel âge et archéologie industrielle.

La division temporelle n'est pas, pourtant, unique dans l'archéologie. On distingue également les archéologies par des objets, des méthodologies, des régions géographiques, etc. Ainsi, on peut mentionner de nombreuses types d'archéologie, tels qu'archéologie du paysage, archéologie environnementale, archéologie sous-marine, ethnoarchéologie, archéologie aérienne, archéologie sociale, archéozoologie et beaucoup d'autres.

### **III. TRADUCTION**

#### **Prapovijest Mediterana**

**Kulturološko-povijesna karakterizacija grobne opreme u Provansi u finalnoj fazi neolitika i ranom brončanom dobu**

**Razvoj pogrebnih rituala pri pojedinačnom i skupnom ukopu i kronološka razdioba grobnica**

Od više gledišta koje sadrži iscrpno dijakronično istraživanje grobnica s kraja neolitika u Provansi, uključujući prvu i drugu fazu finalnog neolitika, te rano brončano doba, ovdje ćemo se zadržati samo na tri: grobnoj opremi kao razlikovnom obilježju svakog pojedinog razdoblja, pitanjima vezanima uz skupne i pojedinačne ili višestruke ukope, te pitanjima koja se tiču kasnijih gradnji određenih arhitektura, prisutnih već u prethodnim razdobljima, kao i razvoja novih oblika grobnica u finalnom neolitiku II, te ranom brončanom dobu.

Više smo se puta zalagali (Sauzade 1990., 1998., 1999.a) za ideju kasnijih gradnji dolmena u istočnoj Provansi i Alpama na kraju finalnog neolitika (kasni halkolitik), osobito u kontekstu kulture zvonastih pehara. Bilo je potrebno, međutim, dalje razviti raspravu, utemeljenu na iskopinama spomenika koji do tada nisu bili predmetom niti jednog metodičkog istraživanja, te na ponovnom kritičkom iščitavanju dokumentacije. Istovremeno se nametalo pitanje o značaju pojma skupne grobnice u trenutku (finalni neolitik II) kada se ponovno pojavio pojedinačni način ukopa u spiljama, ljesovima ili tumulima, te kad se pojavljuju skupine pravih grobova, poput grobova od kamenih blokova, tipičnih za područja francuskih mjesta Saint-Cézaire i Saint-Vallier-de-Thiey (departman Alpes-Maritimes). U tom kontekstu, bilo je nužno ponovno pregledati opremu tih novih arhitektura i njihovu upotrebu kako bismo ih pripisali jednom od ova dva razdoblja i pobliže opisali pogrebne običaje.

Pitanja kasnijih dolmena i onih koji predstavljaju pojedinačni način ukopa u vrijeme kada su grobnice u pravilu još uvijek skupne, zbog nedostatka ili nepreciznosti radiougljičnih datiranja mogu biti načeta isključivo proučavanjem grobne opreme i njezine kronološke vrijednosti (Sauzade u tisku, Carcassone 2008.). Jednako tako, čini se da grobni kompleksi koji pripadaju prvoj fazi, prepoznatljivi po arhitektonskim ostvarenjima na ograničenom i zatvorenom prostoru, kao što su dolmeni, hipogeji i uređeni pripećci, poput pripećka Sanguinouse, malo po malo gube svoju namjenu tijekom kasnijih faza, pa sve do njihovog potpunog nestanka iz pogrebnih običaja, vjerojatno oko 1800.-1600. godine pr. Kr. Čak i ako

broj pokopanih u svakoj grobnici može, u određenim slučajevima, biti povećavan u svakom trenutku, te ako je službena definicija skupnog ukopa „zatvorena ukopna struktura koja dopušta opetovan pristup“ (Leclerc 1999., str. 27), što bi podrazumijevalo odstranjiv zapor grobnice, više ili manje prihvatljiva, teško je predvidjeti kakve su se promjene u provedbi mogle dogoditi tijekom tako dugog perioda korištenja od gotovo 1500 godina. Stoga dinamičan pristup različitim pogrebnim običajima i načinima korištenja prostora obavezno mora biti smješten u vremenu. Ponajprije, koliko god to bio težak zadatak kad se radi o ponovno korištenim grobnicama, potrebno je razdvojiti popise osoba po razdobljima i izvući opremu iz neodređenosti u kojoj se trenutno još uvijek nalazi, vodeći računa o elementima prisutnim u svim trima fazama.

## **I. PREGLED POGREBNIH OBIČAJA U SREDNJEM I MLAĐEM NEOLITIKU**

Smrt se deklinira u jednini u Provansi sve do finalnog neolitika. Radi se o pojedinačnim grobnicama uređenima jako često unutar starih stambenih građevina, u rakama, silosima, zdencima, no ima i iznimaka. Dva jednaka mala lijesa ujedinjena u jedan humak otkrivena su u Marseilleu (Sauzade & Grenet 1996). Nažalost, koštani ostaci nisu bili sačuvani, a oprema se svodi na jedan mali pehar oštrog prijeloma na trbuhu u jednoj komori, kremenih fragmenata unutar humka i dijelove dva keramička ulomka s jedne zdjele oštrog prijeloma na trbuhu i širokog oboda, kakve često srećemo u južnom Chasseyju, smještene na krajnjem jugu humka. Također, dvostruke grobnice u sanducima od kamenih ploča i lomljenog glinastog vapnenca iz arheološkog nalazišta Blaoute u mjestu Crillon-le-Brave u departmanu Vaucluse (Buisson-Catil 1995.), mogu se pripisati, prema stambenom kontekstu nalazišta, kraju chassey-kulture ili mlađem neolitu. Grobnice su napravljene na otvorenom ili u špilji, najčešće u samom području naselja. U pripećku Pont u mjestu Quinson u departmanu Alpes-de-Haute-Provence (Courtin 1974.), jedna je grobnica chassey-kulture smještena u neku vrstu sanduka načinjenog od jedne uspravne kamene ploče i zida pripećka. U pripećku 2 na nalazištu Fraischamp u mjestu La Roque-sur-Pernes u departmanu Vaucluse, M. Paccard je opazio, u okruženju chassey-kulture, neku vrstu sandukâ od lomljenog kamena, u kojima su se nalazili nepotpuni ostaci osoba (Paccard 1957.). Na nalazištu Martins u mjestu Roussillon u Vaucluseu (D'Anna 1993.), od brojnih raka chassey-kulture ili finalnog neolitika pronađenih na tom području, četiri su, smještene u kontekst chassey-kulture, sadržavale ostatke po jedne osobe, dvoje od njih još uvijek cjelovite. Također, na nalazištu Vallon de Gaude u mjestu

Manosque u departmanu Alpes-de-Haute-Provence, tri su rake sadržavale po jednu osobu. Višekratna su polaganja, često dva, uočena u zdencima korištenima u svrhu grobnog mjesta. U tim su slučajevima ostaci osobe, položene vjerojatno primarnim ukopom, najčešće nepotpuni. U zdencima nalazišta Hérیتیère II u mjestu Vernègues u departmanu Bouches-du-Rhône (Chapon *i sur.* 2002.), kraniofacijalna regija i donja čeljust objedinjuju još jednu osobu, jedva očuvanu, ali u svom prvobitnom položaju. U zdencima nalazišta Coustelet u mjestu Cabrières-d'Avignonu departmanu Vaucluse, dva su kostura još uvijek bila cjelovita, ali položena na dvije različite razine popunjavanja (Gagnière & Vareilles 1931.). Nećemo se vraćati na detalje o navodnoj skupnoj grobnici chassey-kulture iz špilje Délubre u mjestu Vauvenargues u departmanu Bouches-du-Rhône (Cheylan & Cheylan 1972.) čija raznolika oprema, a osobito pozamašan broj ljudskih ostataka (51 prebrojana osoba) vode do pretpostavke da se radi o grobnici iz finalnog neolitika. Dokazi iz ove špilje su, uostalom, više puta uzimani s rezervom (Sauzade 1998., Vaquer 1998., Chambon 2003.). Kameni nadgrobni spomenik ST. 8 s nalazišta Juilleras u mjestu Mondragon u departmanu Vaucluse (Lemerrier 2010, str. 124-125) također predstavlja problem. Tome grobu, jako uništenom i nepotpunom, pripisani su loše očuvani ostaci 6 osoba. O. Lemerrier pripisao ga je mlađem neolitiku zbog konteksta u čijoj je neposrednoj blizini pronađen. Mislimo da radiougljično datiranje, dobiveno datacijom jedne osobe, koje pokazuje razdoblje  $4385 \pm 60$  BP (3328-2894 pr.Kr.) i pripisuje ovaj spomenik prvoj fazi finalnog neolitika, ne treba dovoditi u pitanje jer su oštra strelica i cilindrične perle od vapnenca kronološki kompatibilne s ovim periodom, a nezanemariv broj od šest osoba podupire našu ideju. Jedan bi slučaj, međutim, mogao odgovarati skupnoj grobnoj strukturi obiteljskog tipa. Radi se o otkriću jedne rake duge 1 m, široke 0,80 m i duboke 0,60 m, na području naselja chassey-kulture u mjestu Clavelles à Lurs u departmanu Alpes-de-Haute-Provence (Muller 1988.). U ovoj su raci bili sačuvani ostaci 5 osoba, troje djece i dvoje odraslih, polaganih višekratno u 3 ili 4 navrata. Dva su polaganja istodobna, ostaci dvoje djece u usko isprepletenim ostacima, odvojenih slojem taloga od trećeg polaganja, ostataka još jednog djeteta. Iznad se nalazi četvrti sloj, teško oštećen obrađivanjem zemlje, koji odgovara dvjema odraslim osobama u lateralnom dekubitusu, pokopanima istovremeno ili višekratno.

Upadljiva činjenica određenog broja ovih grobnica jest nepotpunost njihovih koštanih ostataka. Vjerojatno se radi o slučajevima sekundarnih rituala ili o parcijalnim polaganjima, a ne samo o ostacima cjelovitih ukopa. Tako je u pripećku 2 na nalazištu Fraischamp (Paccard 1957.), u pripećku Pont de Quinson (Courtin 1974.), u zdencima nalazišta Hérیتیère II (Chapon *i sur.* 2002.), a možda i u špilji nalazišta Montade broj 3bis, u pripećku Saint-Marcel



i u špilji Loubière u okolici Marseillea (Courtin 1974.), gdje su nepotpuni ostaci osoba (navodno jako ispremještani) pronađeni u slojevima chassey-kulture. Ističe se primjer iz špilje Unang u mjestu Malemort-du-Comtat u Vaucluseu, gdje je M. Paccard (Paccard 1954.) otkrio u jednoj dubokoj raci s dnom od kamene ploče, te zatvorenoj kamenom pločom, izoliranu donju čeljust adolescenta, iznad koje se nalazila velika vaza chassey-kulture s 4 drške, jedna oštrica i nekoliko ulomaka, te jedna prednja noga vola. U određenom broju slučajeva javlja se potreba za privilegiranjem i očuvanjem jednog ili više ostataka osobe kako bi joj se pridala posebna pažnja.

Usprkos nekolicini utvrđenih slučajeva dvostrukih ili višestrukih grobnica uzastopnih ukopa, možda obiteljskog tipa, ni za jedan se grob chassey-kulture s područja Provanse do danas ne može tvrditi kako ispunjava kriterije koji definiraju skupni ukop.

Dva se fenomena međutim, rijetko zapažena, pojavljuju u chassey-kulturi i mlađem neolitiku, a navještaju postupke koji će postati česti od razdoblja finalnog neolitika: spaljivanje mrtvih i nekropole.

### **1.1. U začecima paljevinskog ukopa**

Tragovi vatre zamijećeni na ljudskim koštanim ostacima otkriveni u udubinama pripećka 2 na nalazištu Frasichamp vjerojatno su nastali u blizini kućnih ognjišta. Više puta su bile izražene sumnje po ovom pitanju (Sauzade 1983., Vaquer 1998.). Nasuprot tome, na nalazištu Vallon de Gaude u mjestu Manosque, jedna od ranije opisanih grobnih raka sadržavala je brojne ljudske koštane ostatke spaljene na 800 °C kojima su bili pridruženi kameni predmeti, sjekire i šiljci strelica od kojih su neki bili pocrvenjeli od vatre. U raci se nalazio drveni ugljen i pepeo, ali njene glinene stjenke bez crvenih tragova gorenja upućuju na spaljivanje tijela izvan rake. 2006. godine, strukture grobne rake FS 47 i grobne rake FS 48 na nalazištu Bagnoles iz srednjeg neolitika u mjestu L'Isle-sur-la-Sorgue u Vaucluseu, otkrile su izlomljene i spaljene ljudske ostatke (Sargiano *i sur.* 2010.) Ovaj postupak, neobičan za srednji neolitik, već je bio dokazan na nalazištu La Bastidonne u mjestu Trets (Escalon & Palun 1955), gdje su kosturni i paljevinski ukopi supostojali, a u dolini Trets, silosi su sadržavali spaljene ljudske ostatke (Escalon 1961.)

### **1.2. U začecima nekropola**

Na istom nalazištu u dolini Trets, više pronađenih pogrebnih raka i silosa na samoj putanji kanala u Provansi daju naslutiti da bi druge grupirane rake istog tipa mogle sačinjavati pravu nekropolu. Također, na nalazištu Bastidonne su pronađeni brojni spaljeni ostaci kostiju

povezanih s antropomorfnim stelama, izbrazdanim i izvučenim na površinu uslijed obrade zemlje, koji svjedoče o prisutnosti grupiranih grobova. Termin nekropole primjenjuje se također na grobno nalazište iz mlađeg neolitika Château Blanc u mjestu Ventabren u departmanu Bouches-du-Rhône (Hasler *i sur.* 2002.), gdje je pet kružnih zemljanih humaka, prekrivenih kamenim poklopcem i ograđenih vijencem od kamenih blokova, zaklanjalo središnje pojedinačne grobnice, u raci ili ovalnom grobu sa zidićima od suhozida. Ovi primjeri navještaju sljedeće nekropole finalnog neolitika i ranog brončanog doba:

- grupacija od 4 hipogeja i 3 dolmena na području mjesta Fontvieille u departmanu Bouches-du-Rhône (Sauzade 1990.)
- dolmen na nalazištu Caillassou i 4 groba od kamenih blokova, Sainte-Anne i Caillassou u mjestu Saint-Vallier-de-Thiey (Bottin 1897)
- dva groba od kamenih blokova iz druge faze finalnog neolitika i pet tumula iz ranog brončanog doba nalazišta na imanju Canaux u mjestu Andon u departmanu Alpes-Maritimes (Bottin 1886.)
- dolmen nalazišta Blaquières (Muller & Sauzade 1997) i tumuli 1, finalni neolitik II i rana bronca, iz naselja Plain-de-Noves u mjestu Vence (Blanc 1874.), te 2, rana bronca (Zancanaro 1987.)
- šest tumula iz razdoblja rane do srednje bronce nalazišta Cartinet i Clauds, te dolmen nalazišta Pomeiret u mjestu Cabris (Bottin 1899.)

## II. SKUPNE GROBNICE: BRZO I SVEOBUH VATNO PRIHVAĆANJE

Primjeri iz nalazišta Château Blanc i, u manjoj mjeri, Ubac à Goult u Vaucluseu pokazuju neobično brzi prijelaz, u razdoblju tek nešto duljem od jednog stoljeća, od pojedinačnog ka skupnom ukopu. Pojava nekropola i višestrukih ukopa, vjerojatno obiteljskog tipa, na kraju srednjeg neolitika predznak je ovog prijelaza, ali nesumnjivo je bio potreban neki snažan socijetalni fenomen kako bi zajednice ovako brzo prihvatile skupni ukop. „Upravo je promjena stava ljudi prema smrti je dovela do ovog tipa grobnice“ (Chambon 2003., str. 305). U razdoblju od nekoliko stoljeća, između 3300. i 2800. godine pr. Kr., skupne su grobnice zastupljene na velikom dijelu europskog prostora.

U svim područjima gdje su postojale špilje, pripećci, kraški zdenci, prirodne su okolnosti korištene u pogrebne svrhe kad god bi svojim obilježjima ispunjavale određene zahtjeve (male udubine, dugačke uske prostorije, začepljeni kraški zdenci, teško dostupni prilazi itd.) Istovremeno, ovisno o stupnju prihvatanja modernih običaja, pojavljuju se građene arhitekture i rasprostranjuju po strogo omeđenim područjima. Prirodne okolnosti (lagana obrada kamena) idu u prilog razvoju hipogeja na sjeveru Vauclusea koji, kako se čini, izbacuju iz uporabe gradnju dolmena. Provansalska gradnja megalita izbjegava određena područja usprkos obilju povoljnih materijala za njihovo širenje; zamahom fenomena akulturacije, širi se međutim sa zapada na istok po cijeloj provansalskoj obali, te od juga prema sjeveru sve do Alpa, ublažavajući se i umarajući na nekim prostorima, ostavljajući velike geografske praznine između malih skupina izoliranih spomenika. S druge strane, dok se običaji skupnog ukopa uopćuju, običaji vezani za spaljivanje ustaljuju se ponajprije u departmanima Basse Provence, Bouches-du-Rhône i Var. Čini se da postupak spaljivanja u departmanu Alpes-Maritimes nije usvojen do druge faze finalnog neolitika. Kremacija tijela ili ostataka primjenjivana povremeno u hipogejima iz Vauclusea, Roaix C2 i Perpétairi à Mollans (Catelan & Catelan 1915.), ne odgovaraju istim kriterijima kao ranije jer je ona vjerojatno povezana s uzastopnim polaganjima osoba ili kremacijom već raspadnutih tijela.

70-ih godina prošlog stoljeća ponovno istraživanje djelomične cjelovitosti u skupnim grobnicama kako bismo dokazali postojanje primarnih ukopa bilo je reakcija, barem s naše strane, protiv „gomile kostiju“ prvih istraživača pred očiglednom zbrkom ostataka pronađenih u grobnicama. Problematika sada postaje slojevitija s obzirom na krajnju raznolikost izloženih pogrebnih običaja. Grobari mogu više puta vršiti izmjene, te dolazi do vanjskih utjecaja na unutrašnjost grobnice. Ove izmjene čije je postojanje dokazano, ali čije nam značenje

djelomično izmiče, ne mogu se svesti isključivo na zaokupljenost materijalnim. Činjenica je kako se dobrom organizacijom grobnice manjeg obujma pravi mjesto za novi grobni polog, bilo polažući necjelovite ostatke ili dijelove tijela u raspadnutom stanju u provizorni ukop, bilo vršeći čišćenje izvan groba. Dobru vanjsku organizaciju čini paljevinski ukop ili prepuštanje tijela prirodnom raspadanju prije ukopa ili, eventualno, provizorni ukop ostataka u dobro omeđenu grobnicu. Promatranje tih višestrukih načina ukopa nameće nam brojna pitanja. Mogu se naći primjeri gdje su tijela bez reda nagurana u grobnicu kako bi se ostavilo mjesta za nova tijela, kao u pripečku Madeleine u mjestu Bédoin u Vacluseu. U drugim slučajevima, obzir prema mrtvima je očit: polaganja prinosa ili stavljanje oblutaka pod glavu mrtvih, kao u Roaixu (Sauzade 1983.). Razlikuju li se stavovi živih prema mrtvima među pojedincima ili populacijama koje vrše ukop ili je vremenski faktor prevladavajući element, a susretljivost prema mrtvima ima jako ograničeno trajanje? Stvarnost vjerojatno proizlazi pomalo iz oba ova fenomena, te mnoštva drugih koje ne možemo shvatiti.

## **2.1. Pojedinačne grobnice na početku finalnog neolitika**

Rijetkost pobrojanih slučajeva i nekih slučajeva pojedinačnih grobnica na početku finalnog neolitika svjedoči o zbrci i spomenutoj sveobuhvatnosti skupnih pogrebnih običaja. Dva elementa, doduše, ublažuju ovu tvrdnju. Popisane pojedinačne grobnice, osobito one iz prethodnih razdoblja, otkrivene su uglavnom u kontekstu nastambe. Međutim, u prvoj fazi finalnog neolitika može se primijetiti kako su špilje i pripećci napušteni i kako iz tog razloga veza naselja-ukop na takvim mjestima gubi svrhu postojanja. S druge strane, slučajevi pojedinačnih ukopa povezanih s naseljima na otvorenom ostaju zanemarivi, ali se njihov broj povećava zajedno s brojem iscrpnih arheoloških iskapanja naselja na otvorenom povezanih s velikim radovima. Neki marginalni slučajevi pojedinačnih ukopa u raci otkriveni su u samom krugu naselja, na nalazištu Brémonde u mjestu Buoux u departmanu Vacluse, kao i na nalazištu Fabrys u mjestu Bonnieux u Vacluseu (Bretagne *i sur.* 1988.), ali njihova pripadnost prvom razdoblju finalnog neolitika nije potvrđena. Prema usmenim izvještajima Andréa D'Anne, na temelju pridružene opreme, ukop u raci 104 pripisuje se prvoj fazi finalnog neolitika. Na nalazištu Clarière u Fraischampu, oštećeni ostaci grobnice (neobjavljeno) mladića s kostima kuka, kraniofacijalnom regijom, polovicom donje čeljusti i člancima prstiju otkriveni su na tlu sloja CIIa, datiranog u prvu fazu finalnog neolitika. Naposljetku, na nalazištu Ribauds u mjestu Mondragon u Vacluseu (Margarit *i sur.* 2002.) pronađen je jedan ukop u raci iz razdoblja mlađeg finalnog neolitika ili druge faze finalnog neolitika na trasi francuskog TGV-a (vlak velikih brzina).

Gore navedeni primjeri pokazuju poteškoće u određivanju precizne kronologije nekih pronalazaka. Problem istraživanja sastoji se u pronalasku načina za razlikovanje prve faze finalnog neolitika od mlađeg neolitika. Znati odrediti kronološku dob grobne opreme znači bolje razumjeti različite razvojne aspekte pogrebnih običaja. Naposljetku, ako je lako pridružiti ukop drugoj fazi finalnog neolitika kada su u njoj prisutni elementi kulture zvonastih pehara, postaje nužno istražiti kronološku vrijednost drugih tipova opreme kada oni nedostaju.

## **2.2. Istraživanje kronoloških oznaka u skupnim grobnicama pomoću proučavanja opreme**

Vjerojatno će u bliskoj budućnosti više radiometrijskih datiranja s manjim standardnim odstupanjem dopustiti bolje utvrđivanje faza ukopa. Preostaju, međutim, slučajevi složenih ukopa s više faza uporabe, jedva raspoznatljivih u raci, te onih koje proizlaze iz starih iskopina.

Kronološke su oznake, kao i za naselja, prije svega keramički elementi i, u manjoj mjeri zbog njihove rijetkosti, metalni elementi. Međutim, keramika je, osim u kontekstu kulture zvonastih pehara, u nekim ukopima u špiljama u Vaucluseu i hipogeja na sjeveru Vauclusea, uglavnom odsutna iz ukopa ili pak nije razlikovnog karaktera. Ostale oznake treba tek pronaći među elementima kamenih priloga (šiljci strelica), te elementima nakita. Više smo puta postavljali ovo pitanje (Sauzade 1998., 1999.) po uzoru na J. Courtina (Courtin 1974.), a dalje smo ga razradili u jednoj još neizdanoj publikaciji (Sauzade u tisku, Carcassonne 2008.). Problematika koja se osobito tiče kronologije elemenata nakita moći će napredovati samo ako se udruži nekoliko parametara koji bi u tome posredovali: poveznice, broj, učestalost, oblik, veličina i osnovni materijal. Već se sada pojavljuju određene težnje koje otkrivaju, što se tiče prve faze finalnog neolitika, prevagu elemenata od kamena, male veličine i ponekad u velikim količinama, te elemenata od izrezbarene kosti specifičnog oblika (privjesci od pandže, rezbarene perle, privjesci s rupom u gornjem dijelu ili bez nje). Čini se kako su u vezi s drugom fazom elemenata od oklopa koje je rezbario čovjek, malobrojnih i velikih (ispolirane ljuštore vrste roda *Glycyméris*), privjesci u obliku luka s vodoravnim vješanjem), kao i rezbareni elementi od kosti, karakterističnog oblika (bikonične ili duguljaste perle, cilindrične, perle u obliku diska, perle u obliku slova V, dugmeta, kolotura, ivera). U ranoj su bronci neki neizrezbareni elementi školjke (ili rezbareni utjecajem mora) korišteni u velikom broju, poput školjke roda *Columbella*, te ljuštura rodova *Glycymeris* i *Cardium*.

Jednako tako treba uzeti u obzir regionalne aspekte opreme. Šiljci strelica, na primjer, istovremeno predstavljaju kronološki i/ili geografski specifična obilježja. Tako je već određeno kako se listoliki, uski i bifacijalni šiljci strelica smještaju u mlađe faze finalnog neolitika ili u prvu fazu rane bronce, no ukoliko su ti isti oblici šiljaka nazubljeni na rubovima, smještaju se u departman Basse Provence te, u manjoj mjeri, departman Alpes-Maritimes.

### **2.3. Neki provansalski grobovi kao orijentir za uspostavljanje relativne kronologije primjenjive na sva tri razdoblja: prvu i drugu fazu finalnog neolitika, te raniju bronzu**

Kako bismo sastavili popis elemenata priloga s kronološkom vrijednošću potreban je određen broj grobnih nalazišta koja sadrže homogene priloge, dovoljno različite kako bi bili reprezentativni, te kako bi se odnosili isključivo na jedno razdoblje ili, još bolje, nalazili se na jasno odijeljenim grobnim slojevima. U daljnjem tekstu predložimo nekoliko primjera grobnih nalazišta:

#### *Prva i druga faza finalnog neolitika*

Iskopina koja može poslužiti kao izvanredan izvor informacija je hipogej Roaix u departmanu Vaucluse (Courtin 1974., Sauzade, 1983 A): sloj 5 za prvu fazu (važnost keramičkih i kamenih serija, te serija elemenata nakita), sloj 2 za drugu fazu (važnost keramičkih i kamenih serija). U manjoj mjeri, čini nam se prikladno zabilježiti za obje faze hipogej Grillon u departmanu Vaucluse (Sauzade 1983 A), istovremeno za prvu fazu grobni sloj II (velik broj i krajnja raznolikost elemenata nakita, te važnost kamenih serija), te za drugu fazu sloj naselja Ila (keramičke serije i nakit).

#### *Prva faza*

Što se tiče grobnica iz prve faze u jedinstvenom sloju, potrebno je spomenuti pripećak Sanguinouse (Sauzade 1983 A) u mjestu La Roque-sur-Pernes u departmanu Vaucluse (karakteristična keramika, kamene serije i serije nakita).

#### *Druga faza*

Mlađe faze finalnog neolitika pokazuju više homogenosti u nalazištima na kojima može biti utemeljena kronologija opreme. Treba razlikovati grobna nalazišta izvan konteksta zvonastih pehara od onih koji sadrže keramiku iz kulture zvonastih pehara i/ili elemente koji su im specifični ili regionalno pridruženi.

- *Grobnice izvan konteksta kulture zvonastih pehara:* Može se zabilježiti: špilja Lave u mjestu Saint-Saturnin-d'Apt u departmanu Vaucluse (Gagnère & Germand 1941): mala vaza oštrog prijeloma na truhu s ukrasima nadahnutima Fontbouissee kulturom, bifacijalni šiljci strelica i

bikonične koštane perle, špilja Stade u mjestu Venasque u departmanu Vaucluse (Sauzade, 1983 A): veliki elementi nakita polirane ljuštore roda *Glycymeris* i više malih perlica od lijevanog bakra, kao i špilja Jase de Juvert u mjestu Robion u Vaucluseu (Sauzade 1983 A): bakreni bodež, privjesak u obliku luka od oklopa, privjesak od ljuštore roda *Glycymeris* i duguljaste perle od vapnenca.

- *Grobnice u kontekstu kulture zvonastih pehara*: Ponajprije mora biti zabilježen dolmen Villard u mjestu Lauzet-Ubaye u departmanu Alpes-de-Haute-Provence (Sauzade 1991): fragmenti vaza iz kulture zvonastih pehara, bakreni bodež, zaštitni rukav strijelca, dijelovi obruča, privjesak u obliku luka od veprove kljove i više ovalnih perli od kosti i vapnenca, sve ukazuje na drugu fazu. Dodajmo k tome:

- špilju Citadelle u mjestu Vauvenargues u departmanu Bouches-du-Rhône (Cheylan & Conges 1984): 5 dijelova obruča, više komadića iz kulture zvonastih pehara i uski bifacijalni šiljci strelica listolikog oblika, ponekad nazubljeni na rubovima.

- špilja Cimetière u mjestu Châteaurenard u departmanu Bouches-du-Rhône (Courtin 1974): fragmenti jedne vaze iz kulture zvonastih pehara, plitka čaša bez ukrasa, vaza oštrog prijeloma na trbuhu s 4 trakaste ručke, fragment zaštitnog rukava strijelca, dvije olovne perle itd.

- špilja Costapera u mjestu Baux-de-Provence u departmanu Bouches-du-Rhône (Sauzade 1981). Iako sadrži radove chassey kulture i nekoliko elemenata iz bronce, grobni sloj ove špilje čini se homogen. Špilja je čuvala komadić zvonastog pehara kojemu su bile pridružene kuglasta vaza s trbuhom s dvije trakaste ručke postavljene na vratu, slična onoj iz špilje Cimetière u mjestu Châteaurenard (Courtin 1974), bifacijalni šiljci strelica listolikog oblika, šiljci u obliku stabljike, te s krilcima, privjesak u obliku luka od veprove kljove, s dvije rupe izvan središta slične privjescima od vapnenca iz male špilje Pas Gravette u mjestu La Roquebrussane u departmanu Var (Barge 1978, str. 19).

#### *Rano brončano doba*

Grobni prilozi rane bronce teško se razlikuju od grobnih priloga iz druge faze finalnog neolitika kad je riječ o nekim elementima nakita i šiljcima strelica. Prisutnost metala olakšava dataciju grupe predmeta. Tako je brončana pribadača s rupicom na proširenom kraju iz tumula 2 s nalazišta Plan-des-Noves u mjestu Vence u departmanu Alpes-Maritimes (neobjavljene iskopine, arhiva G. Zancanara 1987.) (sl. 1) nađena u maloj opremi sastavljenoj od nakita od školjki i bifacijalnih šiljaka strelica bademastog oblika ili u obliku stabljike. U špilji Fontblanco u mjestu Robion u departmanu Vaucluse (Sauzade 1983. A), namotane perle od staklene smjese, konična dugmad, dugme s rupom u obliku slova V od vapnenca, i više

probušenih perli od staklene smjese, kao i jedna veprova kljova s dvije rupe tvore homogenu opremu. Naposljetku, grobna spilja „P“ u mjestu Baudinard u Varu (sl. 2), nalazište J. Courtina, predstavlja neobjavljenu opremu, s izuzetkom kopče ogrlice od staklene smjese (Courtin 1976), temeljenu na elementima nakita od školjke i bifacijalnih šiljaka strelica listolikog oblika, od kojih je jedna rezbarena.

#### *Zaključak*

Ova lista nije isključiva. Mogle bi joj se dodati druge grobnice. Provjeravanja drugih iskopina koje sadrže druge tipove opreme ostaju nužna kako bi se svakom razdoblju mogli pripisati različiti elementi opreme grobnica sa složenim popunjavanjem.

### **III. DRUGA FAZA FINALNOG NEOLITIKA I RANOG BRONČANOG DOBA: UKIDANJE SKUPNIH GROBNICA**

Kako smo vidjeli ranije u tekstu, dugo korištenje skupnih grobnica trajalo je oko 1500 godina. Malo je vjerojatno da se takav postupak koji se proširio tako sveobuhvatno i tako brzo, održao u svom izvornom stanju tijekom cijelog ovog razdoblja. Treba se dakle zapitati o prirodi promjena i stupnju zastupljenosti koje je pojedinačni ukop imao tijekom ovih razdoblja.

#### **3.1. Nekoliko pojedinačnih grobnica druge faze finalnog neolitika**

Malobrojne pojedinačne grobnice povezane su najčešće s naseljima i nalazištima u kontekstu kulture zvonastih pehara. Obilno opisane, često se tiču djece u perinatalnom razdoblju: dvoje djece na području naselja Barres u mjestu Eyguières u departmanu Bouches-du-Rhône (Mahieu 1992.), dijete između 10 i 11 mjeseci u špilji Murée u mjestu Montpezat u departmanu Alpes-de-Haute-Provence. Grob jedne odrasle osobe muškog spola na nalazištu La Fare u mjestu Forcalquier u departmanu Alpes-de-Haute-Provence (Lemerrier *i sur.* 2011.) ukopan u raku s ulazom prekrivenim kamenim blokovima je najneobičniji nalaz. Na nalazištu Juilleras (Lemerrier *i sur.* 1998., Lemerrier *i sur.* 2002.), u nekropoli otkrivenoj u kontekstu kulture zvonastih pehara i ranog brončanog doba, objavljeno je 9 grobova od kojih su dva bila ograđena, jedan kamenim pločama, drugi oblucima. U njoj je popisano 14 osoba, od kojih 11 djece. Tom se broju pridružuje jedna neobjavljena grobnica, vjerojatno dječja, koja potječe iz malene galerije u špilji Sainte-Maxime (sl. 3) u mjestu Montmeyan u departmanu Var (iskopina i podaci R. Brandija), a sadržavala je fragment vaze iz kulture zvonastih pehara ukrašene urezivanjem i utiskivanjem, jedan neukrašeni pehar s kružnim dnom, dvije tanke



neobrađene pločice od kремена, jedno svrdlo, jedan šiljak strelice ovalnog oblika i privjesak s dvije rupe izrađen od fragmenta školjke (*Triton nodifer*). Obilježja tumula Moure u mjestu Diable au Thor u departmanu Vaucluse, iskopanog 1875., ali objavljenog 41 godinu kasnije (Duprat 1916), ne trebaju sva biti uzeta u obzir, osobito ona koja se tiču visine svoda koja je dosežala 2,50 m. Nasuprot tome, neki opisi (heksagonalni oblik, izbočina na konzoli, pristupni hodnik), kostur koji počiva na jednoj velikoj kamenoj ploči, prilozi od 10 poliranih sjekira od zelenog kamena na maloj kamenoj ploči, krhotine keramike, te prije svega 60 koštanih perli i 10 šiljaka strelica trokutastog oblika navode na mišljenje da ovaj pojedinačni grob posjeduje obilježja slična grobu Fare (Lemerrier 2011), grobu Cailassou 2 u mjestu Saint-Vallier-de-Thieu u departmanu Alpes-Maritimes (Bottin 1886), te grobu Colette u mjestu Escragnolles (Chiris 1889). Njegova pripadnost drugoj fazi finalnog neolitika, suprotno od onoga što smo objavili 1983 (Sauzade 1983 A), jest stoga vrlo vjerojatna. Napokon, P. Bretagne je 1988. (neobjavljeno) iskopao na nalazištu Goubert u mjestu Gigondas u departmanu Vaucluse, godinu dana poslije otkrića komore iz rane bronce, dvostruku grobnicu u raki koja je čuvala jedno bakreno šilo i perle od zubi.

### **3.2. Nekoliko pojedinačnih grobnica ranog brončanog doba**

S iznimkom komore s nalazišta Goubert u Gigondasu u Vaucluseu (Sauzade & Vital, 2002) koji se dodaju rijetkim spomenicima ovoga tipa iz južne doline Rone, pronalasci su stari i nađeni u tumulima od kojih ćemo neke bolje istražiti: tumul nalazišta Signes u Varu (Marin-Tabouret 1908), tumul nalazišta Canaux (Bottin (1987), tumul nalazišta Cabris i tumul nalazišta Alté u mjestu Turbie u departmanu Alpes-Maritimes (Courtin 1976).

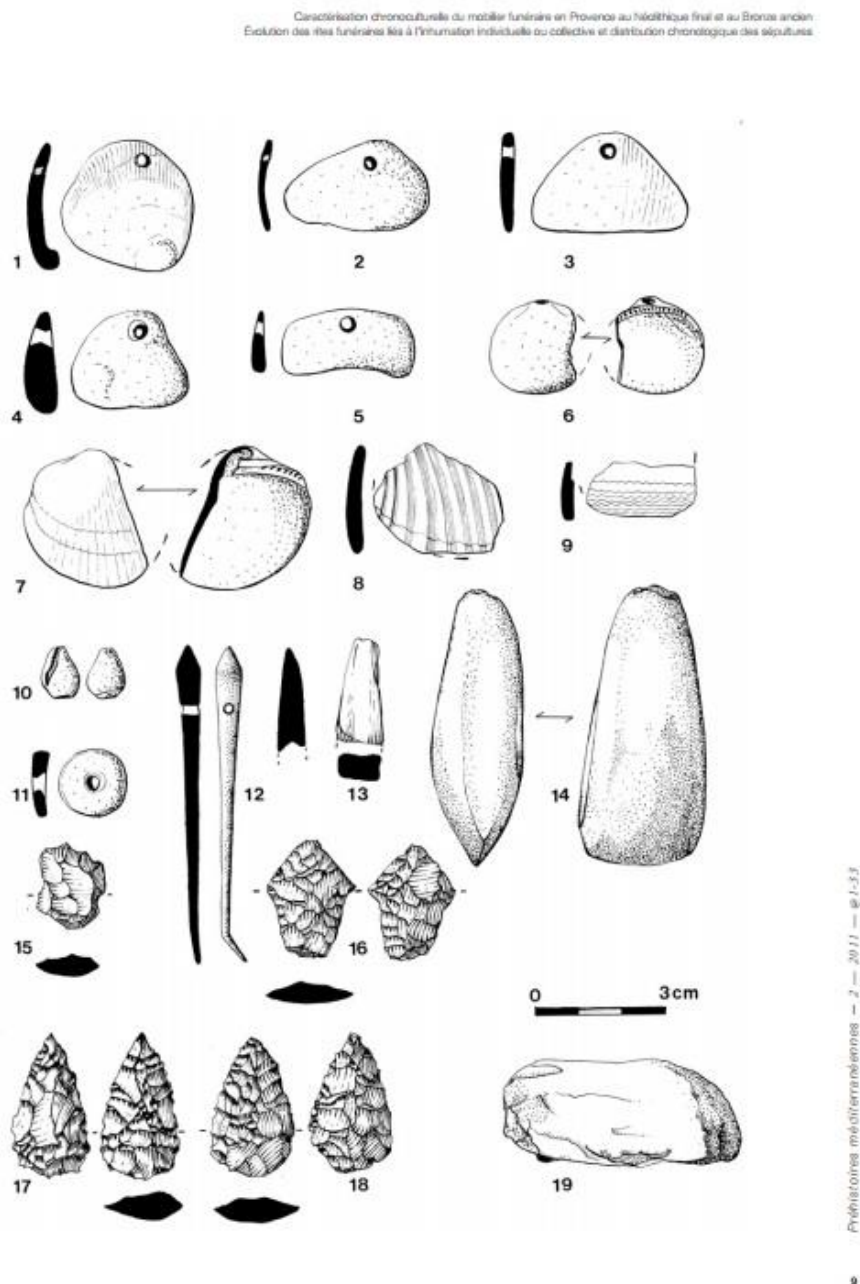
### **3.3. Izolirane pojedinačne grobnice unutar skupnih grobnica**

Unutar skupnih grobnica s više slojeva korištenja nerazdijeljenih slojem sedimenta ili pokrovom od kamene ploče, već je teško odijeliti različite kronološke faze. Potrebna je posebna organizacija kako bi se mogli razlikovati različiti grobni prilozi. Iznenadjujuć je slučaj djeteta ukopanog s bogatom opremom u raci uređenoj na štetu prethodnih grobnih slojeva, u dolmenu Bouissiere u mjestu Vabasse u Varu (Roudil & Bérar 1981). Međutim, ova grobnica djeteta, kao i popunjavanje grobnice, predstavljaju problem. Začuđava, s jedne strane, kako su se četiri sloja i tri pregrade mogle razviti na samo 0,50 m dubine. S druge strane, oprema povezana s djetetom, zapravo zadnja ukopana, tipologijom šiljaka strelica odgovara prvoj fazi finalnog neolitika. Naime, sastoji se od jednog šiljka strelice oštih bridova, osam listolikih šiljaka romboidnog ili izduženog romboidnog oblika, dlijeta od goljenice zeca ili kunića, perle

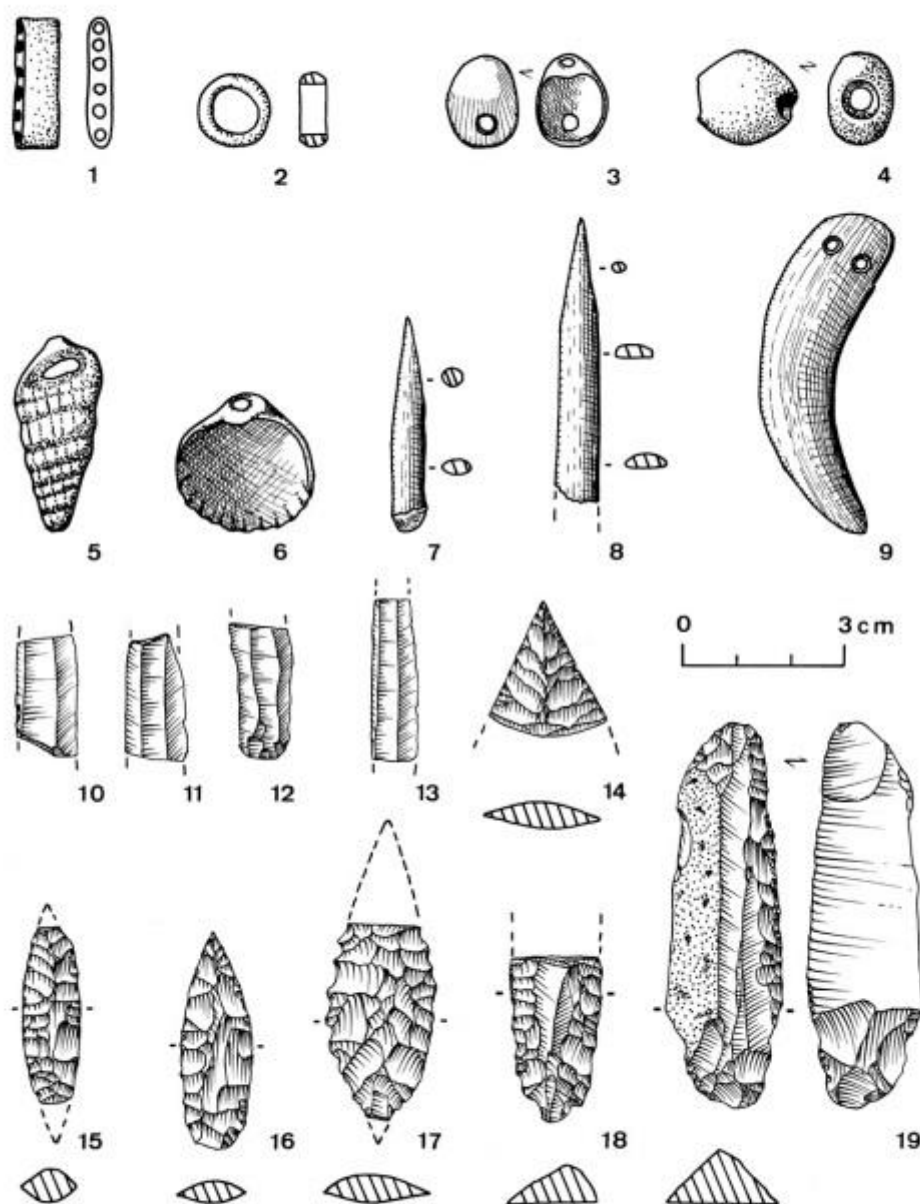
od serpentina, veprove kljove i ljuštore roda *Cardium*. Po našem mišljenju, ako je grobnica u raci mlađa (druga faza finalnog neolitika?), vjerojatno je veliki dio opreme proizašao iz nakupljenog sedimenta.

Nekoliko slučajeva pojedinačnih grobnica nije popisano u grobnoj komori, nego u humku poput onoga na nalazištu Château Blanc ili grobnice u lijesu iz rane bronce koja je uređena u humku III (Hasler *i sur.* 2002) U dolmenu Riens u mjestu Mons u Varu, u hodniku smo pronašli rasute ostatke jedne osobe, tek je nekoliko članaka prstiju još uvijek bilo cjelovito. Ovim ostacima pripisana su dva ulomka reljefno ukrašenog zvonastog pehara, šiljak bifacijalne romboidne strelice, četiri probušena privjeska od očnjaka, jednog vučjeg i četiri lisičja, kao i dvije plosnate perle od kalcita i jedna trokutasta perla od zelenog kamena (sl. 4, br. 1-8) (Sauzade 1972). Pojedinačni grobni prilozi iz kasnijih razdoblja su također pronađeni u nekim dolmenima: ponovno korištenje u srednjoj-finalnoj bronci u dolmenu Peyraoutes (Courtin 1974), u željeznom dobu I u dolmenu Puades u mjestu Saint-Cézaire u departmanu Alpes-Maritimes (Bourguignat 1875) i Antiquailles u mjestu Cuers u Varu (Sauzade 1973).

## Slike



1. Vence (Alpes-Maritimes), Tumulus 2 iz naselja Plan des Noves:  
1-7: privjesci ljuštore roda *Glycimeris*; 8: fragment ljuštore *Cardium*; 10: *Columbella rustica* probušena na vrhu; 11: perla od oklopa; 12: brončana pribadača probušena na širem kraju; 13: fragment koštanog dlijeta; 14: polirana oštrica od zelenog kamena; 15: rezbareni ulomci; 16: šiljci strelica u obliku stabljike; 17 i 18: šiljci bifacijalno obrađenih strelica bademastog oblika; 19: fragment zelenog kamena s tragovima udaraca na oba kraja



2.

Baudinard (Var), Špilja „P“: 1: kopča ogrlice od staklene smjese; 2: kameni prsten; 3: privjesak od školjke s 2 rupe; 4: kamena perla; 5 i 6: privjesci od vrsta *Cerithium* i *Cardium*; 7 i 8: dva završetka koštanog dlijeta; 9: privjesak od veprove kljove s dvije rupe; 10-13: neobrađene kremene pločice; 14-17: šiljci listolikih strelica od kojih jedna ima rubove obrađene rezbarenjem ulomaka; 18 i 19: obrađeni ulomak oštrice i obrađena oštrica

### 3.1. Glossaire

#### **À décor estampé**

Un décor obtenu par estampage, « impression d'un dessin en creux ou un relief sur la pâte plastique »<sup>a</sup>

#### **À décor incisé**

Un décor obtenu par l'action d'inciser, « fendre quelque chose, l'entailler par un instrument tranchant ».<sup>b</sup>

#### **Abri**

Un couvert dans la roche que les hommes de l'Âge de la pierre utilisaient comme un lieu de séjour, un refuge. Il servait aussi comme des sépultures.

#### **Acculturation**

« Processus par lequel un groupe humain assimile tout ou partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain. »<sup>c</sup>

#### **Annelé**

En forme d'anneaux.

#### **Anse**

« L'anse est un moyen de préhension formé par une masse de pâte en arc cintré, coudé ou à angle droit et qui adhère à la paroi par ses deux extrémités. »<sup>d</sup>

#### **Anse en boudin**

« Anse formée par l'application d'une masse de pâte en forme de « boudin » plus ou moins cylindrique sur la paroi du récipient. »<sup>e</sup>

#### **Arciforme**

En forme d'un arc.

#### **Armature à bord denticulée**

Une armature « offrant sur un de leurs bords des encoches régulières en dents de scie. »<sup>f</sup>

### **Armature à pédoncule**

Une armature avec un pédoncule, « structure allongée et étroite reliant deux organes ou deux parties d'un organe » ; « queue d'une fleur ».<sup>g</sup>

### **Armature bifaciale**

Armature de flèche « taillés sur les deux faces, par retouche totale ou plus ou moins envahissante ».<sup>h</sup>

### **Armature de flèche tranchante**

Petit tranchet.

### **Armature foliacée**

Armature en forme de feuille.

### **Aven**

« Orifice naturel creusé à la surface d'un plateau calcaire par les eaux d'infiltration. »<sup>i</sup>

### **Biconique**

« En forme de petits sabliers. »<sup>j</sup>

### **Bobine**

« Petit cylindre à rebords pour enrouler du fil, du ruban. »<sup>k</sup>

### **Bord**

« **Le bord** est la partie supérieure du col ou de la panse en l'absence de col, se terminant par une lèvre. Le bord existe lorsqu'il y a un changement d'inflexion marqué en partie supérieure du vase. »<sup>l</sup>

### **Brassard d'archer**

« Pièce d'armure qui couvrait le bras »<sup>m</sup> d'un archer.

**Carène**

« La carène constitue un angle saillant vif ou doux, qui divise le profil du récipient en plusieurs parties distinctes. Elle peut être basse, médiane ou haute selon sa position sur le vase. »<sup>n</sup>

**Chasséen**

Une culture du Néolithique moyen français (4200-3500 avant J.-C.) défini par le matériel du site Chassey-le-Camp, en Saône-et-Loire, caractérisé par fabrication des outils de pierre et objets céramiques fines et lustrés typiques, du style dit chasséen.

**Ciseau**

« Outil d'acier, tranchant à l'une de ses extrémités, et servant à travailler le bois, le fer, la pierre. »<sup>o</sup>

**Coffre**

« Sépulture composée d'un caisson de quatre dalles plates posées de champ et d'une cinquième dalle servant de couvercle. »<sup>p</sup>

**Crémation**

« Action de brûler le corps des morts. »<sup>q</sup>

**Culture campaniforme**

Une culture qui se développa en Europe et Afrique du Nord en période d'Énéolithique et Bronze ancien européen (2900-1900 av. J. Chr.) et qui est caractérisé par des gobelets céramiques en forme typique de cloche.<sup>r</sup>

**Dalle**

« *Funéraire* : pierre recouvrant une tombe ». <sup>s</sup>

**Datation radiocarbone**

Méthode de datation absolue qui repose sur le cycle de vie d'un isotope du carbone, carbone 14 ou radiocarbone, contenu dans de la matière organique, pour déterminer le temps écoulé depuis le mort d'un être.

**Diachronique**

Observé au cours du temps.

**Dolmen**

« Monument en pierre, couvert ou non de terre, d'une dimension suffisante pour contenir plusieurs tombs et formé d'un nombre variable des blocs bruts, soutenus horizontalement au-dessus du niveau du sol par [deux ou] plus de deux supports. »<sup>t</sup>

**Dolménisme**

Construction de dolmens.

**Écuelle**

« Sorte d'assiette large et creuse sans rebord. »<sup>u</sup>

**Encoche**

« Petite entaille ou découpure. »<sup>v</sup>

**Façonnage**

« Une opération de taille qui consiste à détacher des éclats d'un bloc afin de sculpter progressivement un outil, par exemple un biface ou une préforme de hache polie. »<sup>w</sup>

**Fosse**

« Trou creusé en terre pour l'inhumation des morts. »<sup>x</sup>

**Fouille**

« Ensemble des opérations et des travaux qui permettent de mettre au jour et d'étudier les vestiges ensevelis de civilisations disparues. »<sup>y</sup>

**Galet**

« Caillou arrondi, poli par le frottement, que l'on trouve sur le rivage ou dans le lit des torrents. »<sup>z</sup>

**Gobelet**

« Récipient à boire, généralement plus haut que large, et ordinairement sans pied. »<sup>aa</sup>



**Grotte**

« Cavité naturelle de grande taille dans le rocher, le flanc d'une montagne, etc. »<sup>bb</sup>

**Hypogée**

« Dans l'Antiquité, toute cavité souterraine (carrière, crypte, temple), et en particulier tombeau souterrain. »<sup>cc</sup>

**Incinération**

« Destruction des cadavres par le feu, crémation. »<sup>dd</sup>

**Incision**

« L'incision consiste à entailler par un tracé linéaire la pâte avec un outil à l'extrémité pointue (section en V) ou à pointe mousse pour la cannelure (section en U). Nous parlons de gravure quand l'entaille se fait sur une pâte sèche ou cuite. La gravure entame la partie superficielle de la pâte. Le tracé est donc moins profond et moins régulier que dans un décor incisé. »<sup>ee</sup>

**Inhumation collective**

« Inhumation, dans une fosse commune, de plusieurs dépouilles mortelles non identifiées. »<sup>ff</sup>

**Inhumation individuelle**

Inhumation, dans une fosse individuelle, d'une dépouille mortelle.

**Inhumation plurielle**

Inhumation, dans une fosse commune, de plusieurs dépouilles mortelles identifiées, par exemple une fosse du type familial.

**Lamelle**

« Petite lame de pierre, obtenue par débitage, d'une largeur inférieure à 12 mm. »<sup>gg</sup>

**Languette**

« Petite pièce plate fixée à l'une de ses extrémités, généralement par encastrement. »<sup>hh</sup>

**Losangique**

En forme de losange, « parallélogramme dont les côtés sont égaux ». <sup>ii</sup>

### **Mobilier funéraire**

Objets qu'on met dans la tombe, associés à des rites funéraires.

### **Nécropole**

« Vaste cimetière antique, souterrain ou à ciel ouvert, de caractère monumental. »<sup>jj</sup>

### **Ombiliqué**

Qui présente au centre de son point de pose une concavité.

### **Ossements**

« Os décharnés et desséchés de cadavres d'hommes ou d'animaux. »<sup>kk</sup>

### **Perçoir**

Des éclats, lames ou lamelles « présentant une pointe fine et acérée obtenue par des retouches convergentes rectilignes ou plus souvent par des encoches bilatérales ». <sup>ll</sup>

### **Pierre sèche**

« Une technique de construction consistant à assembler, sans aucun mortier à liant, des moellons, des plaquettes, des blocs, des dalles, bruts ou ébauchés, pour monter un mur, un voûtement. »<sup>mm</sup>

### **Poli**

Résultat de polissage.

### **Polissage**

« **Le polissage** s'effectue sur une pâte sèche par frottements répétés à la fin du séchage à l'aide d'un corps dur (galet, coquille) et mousse. Il donne un aspect lisse et brillant à la surface. »<sup>nn</sup>

### **Puits**

« Cavité circulaire, profonde et étroite, à parois maçonnées, pratiquée dans le sol pour atteindre une nappe d'eau souterraine. »<sup>oo</sup>

**Sépulture**

« Structure sépulcrale close mais permettant des accès répétés. »<sup>pp</sup>

**Silo**

« Excavation souterraine, réservoir (au-dessus ou au-dessous du sol) où l'on entrepose les produits agricoles pour les conserver. »<sup>qq</sup>

**Stèle**

« Monument monolithique (colonne, cippe, pierre plate) qui porte une inscription, des ornements sculptés. »<sup>rr</sup>

**Sphérique**

En forme de sphère, rond.

## IV. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

Cette partie est divisée en trois sous-chapitres. Dans le premier sous-chapitre, nous mentionnons des données théoriques sur la traduction et les procédés de traduction représentés dans le cadre d'une grande théorie de traduction – la théorie du skopos. La partie suivante contient la définition générale des procédés de traduction. Le troisième sous-chapitre comprend les informations générales sur la notion de style et nous y présentons différents modèles de fonctions du langage et des typologies textuelles de divers auteurs.

### 4.1. Présentation des sept procédés de Vinay et Darbelnet

Comme nous l'avons déjà indiqué dans les paragraphes précédents, il arrive souvent que, pour un terme du texte de départ, on ne peut pas trouver un équivalent adéquat dans la langue d'arrivée. C'est pourquoi, les traducteurs bénéficient des procédés techniques de traduction : ce sont les méthodes grâce auxquelles le texte d'arrivée peut correspondre à l'original de tous les points de vue. En ce qui concerne les procédés de traduction, il faut mentionner surtout deux auteurs canadiens, Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, qui étaient les premiers qui ont défini les sept procédés de traduction ; c'était dans leur œuvre intitulée *Stylistique comparée du français et de l'anglais* qui a marqué d'une manière essentielle les études de traduction. Avant de présenter la définition des procédés de traduction, il faut définir certains termes indispensables. Il s'agit surtout des termes de signifiant, signifié et signe. Selon Vinay et Darbelnet (qui reprennent le concept du signe linguistique de Ferdinand de Saussure), le signifiant et le signifié forment une unité inséparable – le signe. Le signifiant est la « représentation matérielle, par des sons ou par des lettres, du signe » et le signifié est le « contenu conceptuel du signe »<sup>12</sup>.

Maintenant, nous allons mentionner les procédés de traduction définis par Vinay et Darbelnet :

---

<sup>12</sup> Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. p. 14.

## Emprunt

Trahissant une lacune, généralement une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu), l'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction. Ce ne serait même pas un procédé de notre intérêt, si le traducteur n'avait besoin, parfois, d'y recourir volontairement pour créer un effet stylistique. Par exemple pour introduire une couleur locale, on se servira de termes étrangers, on parlera en Croatie de « kamuflaža », de « pejzaž », de « abažur », de « departman », de « brošura » et de « šampanjac » parce que tous ces mots ont été empruntés du français – à l'origine, ce sont « camouflage », « paysage », « abat-jour », « département », « brochure » et « champagne ».<sup>13</sup>

L'emprunt est le procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée, qui permet de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire utilisé.<sup>14</sup> Énumérons quelques exemples de notre texte :

*Dolmen – dolmen*  
*Hypogée – hipogej*  
*Silo – silos*

## Calque

Le calque est un emprunt qui traduit le syntagme de la langue de départ, en traduisant littéralement les éléments qui le composent. Le calque peut être un calque d'expression, où les structures syntaxiques de la langue d'arrivée sont respectées en introduisant un mode expressif nouveau (par exemple « crème de la société » ou en croate « društvena krema » ou « krema društva », c'est-à-dire, « élite »), ou un calque de structure, où une construction nouvelle est introduite dans la langue (par exemple les expressions politiques croates « ljevica » et « desnica » provenant des expressions françaises « droite » et « gauche », qui obtenaient cette valeur politique en temps de la Révolution française). Le calque ne doit être utilisé qu'avec précaution car il conduit très facilement à des contresens ou même des non-sens, fautes très graves en traduction.<sup>15</sup> De même que pour les emprunts, il existe des calques anciens, figés ; mais plus intéressants pour le traducteur sont les calques nouveaux, qui veulent, au moins structurellement, éviter un emprunt tout en comblant une lacune (par exemple « économiquement faible », calqué sur l'allemand).<sup>16</sup> Énumérons quelques exemples de notre texte :

---

<sup>13</sup> Hrvatski jezični portal. URL : <http://hjp.srce.hr>

<sup>14</sup> Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. p. 42.

<sup>15</sup> Ibid. p. 46.

<sup>16</sup> Ibid. p. 49.

*Caractérisation chronoculturelle – kulturološko-povijesna karakterizacija*  
*Inhumation individuelle/collective – pojedinačni/skupni ukop*  
*Pierre sèche – suhozid*  
*Tombes groupées – grupirani grobovi*

## Traduction littérale

La traduction littérale est un procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans aucun changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales, tout en conservant le sens, sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques.<sup>17</sup> Elle n'est acceptable que si la langue d'arrivée garde la même syntaxe, le même sens et le même style que la langue de départ. En principe, la traduction littérale est une solution unique, réversible et complète en elle-même. On en trouve les exemples les plus nombreux dans les traductions effectuées entre langues de même famille, par exemple entre le français et l'italien, et surtout de même culture.

Les obstacles liés à la traduction littérale sont nombreux et elle n'est pas recommandée, parce qu'elle ne fonctionne parfaitement que très rarement.<sup>18</sup> Un exemple de traduction littérale est : « Il regarda la carte. », en croate « Pogledao je kartu ».<sup>19</sup>

*La mort se décline au singulier en Provence jusqu'au Néolithique final.*  
*Smrt se deklinira u jednini u Provansi sve do finalnog neolitika.*

*Il restait, toutefois, à en développer plus avant l'argumentation, basée sur les fouilles de monuments qui n'avaient jusqu'alors fait l'objet d'aucune recherche méthodique et sur la relecture critique de la documentation.*

*Bilo je potrebno, međutim, dalje razviti raspravu, utemeljenu na iskopinama spomenika koji do tada nisu bili predmetom niti jednog metodičkog istraživanja, te na ponovnom kritičkom iščitavanju dokumentacije.*

## Transposition

La transposition consiste à remplacer une partie du discours par une autre en tenant compte de ne pas en changer le sens. Il convient de préciser qu'elle est identifiée dans l'analyse chez Vinay et Darbelnet comme un procédé de traduction s'exerçant sur les espèces grammaticales. Elle concerne donc les changements par rapport au nombre (singulier / pluriel) et aux temps verbaux, ainsi que le changement de catégorie grammaticale des mots. La transposition doit être utilisée lorsque la traduction littérale n'a aucun sens ou dans les cas où

---

<sup>17</sup> Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. p. 49.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Rey-Debove, J., Rey, A. 2010., p. 239.

elle est incompréhensible. Si la traduction littérale n'est ni authentique ni idiomatique, on doit avoir recours à la transposition.<sup>20</sup>

La transposition peut être obligatoire ou facultative. Il y a des transpositions obligatoires dues à des incompatibilités de structure et des transpositions facultatives quand les mêmes structures existent dans les deux langues. Un exemple de transposition facultative :

- *Čim se probudi, ustane.* → *Dès qu'il se réveille, il se lève.* (traduction littérale)  
→ *Dès son réveil, il se lève.* (traduction facultative)

Dans cet exemple, la traduction littérale est plus conforme à la langue parlée et la transposition est plus recherchée. Le traducteur fera une option d'ordre stylistique, selon le niveau de langue qui convient au texte.<sup>21</sup>

- *Razoružavajuće je iskren.* → *Il est d'une franchise désarmante.*

En revanche, ici, la transposition est obligatoire, imposée par une lacune en langue d'arrivée. Le français n'a pas d'adverbe qui correspond à l'adjectif *désarmant*.<sup>22</sup> En voilà un exemple de transposition de notre texte :

*En parallèle, s'imposait une réflexion sur ce que représente encore le concept de sépulture collective au moment (Néolithique final II) où resurgit le mode individuel d'inhumation, en grotte, sous coffre ou sous tumulus et où apparaissent des groupes de tombes originales comme les tombes en blocs, spécifiques à la région de Saint-Cézaire et Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes).*

*Istovremeno se nametalo pitanje o značaju pojma skupne grobnice u trenutku (finalni neolitik II) kada se ponovno pojavio pojedinačni način ukopa u spiljama, ljesovima ili tumulima, te kad se pojavljuju skupine pravih grobova, poput grobova od kamenih blokova, tipičnih za područja francuskih mjesta Saint-Cézaire i Saint-Vallier-de-Thiery (departman Alpes-Maritimes).*

## Modulation

La modulation est une variation dans le message, obtenue en changeant le point de vue, l'éclairage. La modulation permet aussi de tenir compte des différences d'expression entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de la partie au tout, de l'affirmation à la négation, etc. Vinay et Darbelnet distinguent les modulations libres ou facultatives des modulations figées ou obligatoires. La modulation qui consiste à présenter positivement ce que la langue source présentait négativement est le plus souvent facultative, bien qu'il y ait là des rapports étroits avec la démarche de chaque langue.<sup>23</sup> Des exemples de modulation sont : « les occupations auxquelles il passe la plus grande partie de ses heures », en croate « poslovi

<sup>20</sup> Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. p. 50.

<sup>21</sup> Ibid, pp. 30-31.

<sup>22</sup> Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. p. 119.

<sup>23</sup> Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. p. 51.

koji mu oduzimaju najviše *vremena* » ; « le milieu avec lequel il est *en contact* », en croate « sredina u kojoj *se kreće* » ; « vu son *attitude* », en croate « s obzirom na njegovo *ponašanje* » ; « *vin rouge* », en croate « *crno vino* » ; « Qui sait ? Tu *n'as* peut-être *pas tort* », en croate « Tko zna? Možda *si u pravu* » ; « cette clientèle s'est faite aussi rare que *le merle blanc* », en croate « ta klijentela je bila rijetka *kao djetelina s četiri lista* », etc.<sup>24</sup>

Une forme particulière de modulation est la modulation de syntaxe, qui consiste à changer l'ordre des mots pour rendre la phrase plus fluide. Des exemples sont : « Selon le dernier rapport en date, l'Internet verra passer 17% des ventes mondiales *d'ici 2003*. », en croate « Prema zadnjem izvještaju, *do 2003.* će se 17% svih prodaja u svijetu obavljati preko interneta. » ; « *Il est probable qu'il s'opposera* à la vente. », en croate « On će se *vjerojatno* usprotiviti prodaji. », etc.<sup>25</sup> En voilà un exemple :

*Des réserves ont d'ailleurs plusieurs fois été émises à son sujet* (Sauzade 1998, Vaquer 1998, Chambon 2003).

*Dokazi iz ove špilje su, uostalom, više puta uzimani s rezervom* (Sauzade 1998., Vaquer 1998., Chambon 2003.).

## Équivalence

C'est un procédé consistant à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée, afin que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents.<sup>26</sup> Des exemples : « Occupe-toi de tes oignons! », en croate « Gledaj svoja posla! » ; « Attention à la peinture », en croate « Svježa boja » ; « l'Hexagone », en croate « Francuska », « Aïe ! », en croate « Jao! », etc.<sup>27</sup> Les équivalences sont le plus souvent de nature syntagmatique, et intéressent la totalité du message. Il en résulte que la plupart des équivalences, pour emporter notre adhésion, sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc.

*Gobelet caréné – pehar oštrog prijeloma na trbuhu*

<sup>24</sup> Montero, D. 2013.

<sup>25</sup> Newmark, P. 1988. p. 166.

<sup>26</sup> Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. 52.

<sup>27</sup> Montero, D. 2013.



## Adaptation

L'adaptation, que l'on appelle aussi « traduction libre », est un procédé de traduction par lequel le traducteur remplace la réalité sociale ou culturelle du texte de départ par une réalité correspondante dans le texte d'arrivée.<sup>28</sup> Ce procédé est employé dans la traduction de titres d'œuvres, de dictons ou de proverbes, d'expressions métaphoriques ou de productions poétiques ou ludiques. C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations. Vinay et Darbelnet qualifient ce procédé de « limite extrême de la traduction ».<sup>29</sup> Pour Hélène Chuquet et Michel Paillard (1989 : 10), l'adaptation paraît difficile à isoler en tant que procédé de traduction car elle fait entrer en jeu des facteurs socioculturels et subjectifs autant que linguistiques.

Il faut encore ajouter que Vinay et Darbelnet distinguent la traduction directe, c'est-à-dire la traduction mot à mot, et la traduction oblique, ce qui est la traduction qui n'est pas littérale. Ainsi, il est possible de dire que les trois premiers procédés de traduction – l'emprunt, le calque et la traduction littérale – sont les procédés directs, les autres sont obliques<sup>30</sup>.

Pour compléter, nous pouvons citer d'autres procédés de traduction qui sont mentionnés par Vinay et Darbelnet dans le glossaire des termes techniques de la « Stylistique comparée du français et de l'anglais » :

**L'amplification** désigne l'élargissement du texte : la langue d'arrivée utilise plus de mots que la langue de départ pour exprimer la même chose, par exemple « čuo sam » → « j'ai entendu dire ».

**Le chassé-croisé** est un type de transposition très fréquent ; il s'agit du renversement des catégories grammaticales des deux signifiés, par exemple « la douceur prochaine » → « slatka budučnost ».

**La compensation** permet d'équilibrer la divergence concernant l'utilisation des moyens : pour exprimer une certaine chose, on n'utilise parfois pas, dans le texte d'arrivée, les procédés identiques que dans le texte de départ mais on peut la compenser en utilisant ces moyens dans un autre lieu du texte d'arrivée.

**La concentration** consiste à remplacer un groupe de signifiés de la langue de départ par un seul signifiant (ou par un plus petit nombre de signifiants) dans la langue d'arrivée, par exemple « la mère et le père » → « roditelji ».

---

<sup>28</sup> Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. p. 57.

<sup>29</sup> Ibid. pp. 52-53.

<sup>30</sup> Ibid. pp. 46-47.

**Le dépouillement** consiste à abrégé des locutions en enlevant des éléments qui seraient redondants dans la langue d'arrivée, par exemple « l'accord conclu entre l'Italie et la France » → « dogovor između Italije i Francuske ».

**La dilution** est le procédé inverse à la concentration : un signifié de la langue de départ est remplacé par plusieurs signifiants dans la langue d'arrivée, par exemple « chauffe-eau » → « grijalo za vodu ».

**La divergence** signifie que pour un mot de la langue de départ, il existe deux équivalents possibles dans la langue d'arrivée, par exemple en anglais « you » → « ti/Vi ».

**L'économie** – on parle de l'économie quand on exprime la même chose en utilisant les moyens plus réduits que dans l'autre langue.

**L'étoffement** est le procédé inverse au dépouillement et consiste à ajouter des éléments à des locutions qui seraient incompréhensibles si elles restaient isolées dans le texte d'arrivée. En traduisant du croate en français, on étoffe souvent les prépositions, les conjonctions en ajoutant le participe passé ou présent, etc. par exemple « dogovor između Italije i Francuske » → « l'accord conclu entre l'Italie et la France ».

**L'explicitation** introduit dans la langue d'arrivée des informations supplémentaires (la précision) implicites dans la langue de départ où elles sont impliquées dans le contexte.

**La généralisation** permet de traduire un terme concret par un terme général, par exemple « le bouledogue » → « pas ».

**L'implication** est le procédé inverse à l'explicitation : dans la traduction, on laisse implicite ce qui est dit explicitement dans le texte de départ, on ne le précise pas.<sup>31</sup>

---

<sup>31</sup> Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. pp. 4–16.

## 4.2. Style

Dans ce chapitre nous apporterons de l'attention à la définition du mot « style » et à son concept différent dans la linguistique croate et française. Le mot « style » vient du mot latin « stilus » et signifie en général le choix, la fréquence et l'utilisation des moyens d'expression du langage. Il s'agit de la manière de la construction du discours, du choix des moyens d'expression et leur emploi dans le texte. Ce choix dépend de nombreux facteurs qu'on appelle des facteurs stylistiques parmi lesquels le sujet traité, le genre du texte, l'intention de l'auteur, le but qu'on veut atteindre, la fonction de l'énoncé, le public auquel on s'adresse et la situation de la communication. Les facteurs stylistiques nous permettent de distinguer des styles divers dont les classifications sont en fait nombreuses et varient dans le milieu croate et français.

La linguistique croate, ainsi que l'allemande et l'anglo-saxonne, conçoit des styles selon le domaine dans lequel ils sont employés, d'où le terme les styles fonctionnels. On distingue ainsi le style administratif, publicitaire, des sciences dites « exactes », des journaux et des belles-lettres<sup>32</sup>. En France, le classement des styles a été longtemps envisagé du point de vue des niveaux de langue (la langue littéraire, commune, argotique) mais il a été refait selon d'autres critères qui permettent de discerner trois classes où le terme style est remplacé par le discours : discours scientifique, technique, juridique ; discours artistique, journalistique, littéraire ; discours des sciences humaines.<sup>33</sup>

Certains linguistes recourent à la division en trois sous-langues : langue usuelle, poétique ou littéraire et de spécialité. En France il n'existe pas de classification des styles univoque. Il en résulte que répartitions des styles que nous avons mentionnées ne sont pas complètes. En effet, les théories sur des styles langagiers ne cessent pas de se développer et leur répertoire diffère d'un linguiste à l'autre.

Après avoir défini la notion du style, nous essayerons de délimiter le style du texte source. Tout d'abord, il faut mentionner la théorie de R. Jakobson des fonctions du langage qui nous aidera à déterminer le style du texte analysé. Selon cette théorie, le langage remplit six fonctions générales : référentielle, expressive, conative, phatique, métalinguistique et poétique. La fonction référentielle est informative : l'énoncé donne l'état des choses. Quand l'auteur exprime son attitude à l'égard de ce dont il parle, il s'agit de la fonction expressive.

---

<sup>32</sup> Silić, J. 2006. pp. 27-29.

<sup>33</sup> Rosier, L. 1999. p.23.

La fonction conative vise à faire agir l'interlocuteur. La fonction phatique consiste en volonté de maintenir le contact entre le locuteur et l'interlocuteur. Le fait que le langage a la capacité de se décrire par lui-même est lié à la fonction métalinguistique. Dans le cas où l'œuvre littéraire a une valeur artistique, on parle de la fonction poétique.

Nous avons aperçu que le langage de notre texte remplit deux fonctions. En premier lieu, c'est la fonction référentielle qui domine, car le texte nous donne des informations sur un certain sujet. La seconde fonction est conative, qui cherche à provoquer la réaction du destinataire.

Les textes scientifiques ont pour le but principal d'introduire une nouvelle information ou présenter une information connue d'un point de vue différent ou innovatif, ce qui veut dire que dans les textes scientifiques, selon les fonctions de Jakobson que nous avons mentionnées, prédomine la fonction référentielle. Une autre fonction fréquente dans les textes scientifiques serait la fonction conative, que nous avons déjà définie dans le passage précédent à l'exemple de notre texte. Les auteurs des textes scientifiques veulent non seulement informer le lecteur sur le thème, mais aussi attirer le plus grand nombre possible de lecteurs. Comme les textes scientifiques contiennent de nombreuses définitions, explications etc., on peut aussi parler de la fonction métalinguistique dans ce type de texte, et comme on emploie fréquemment les expressions et locutions figées habituelles et caractéristiques, dépourvues d'un réel contenu sémantique, on peut y trouver la fonction phatique. Quant à la fonction expressive, il serait très difficile d'en trouver les traces dans un texte scientifique.

Dans le cadre des textes scientifiques, on peut trouver un grand nombre de genres différents, écrits et oraux : colloque, intervention, exposé, conférence, cours, atelier, table ronde, discussion, mémoire de fin d'études, thèse etc. D'autre côté, il existe le problème de division des types de textes scientifiques en sous-groupes. La plupart des auteurs les divisent en textes scientifiques et textes universitaires, pour distinguer les textes produits par les scientifiques proprement dit et les textes produits par les amateurs, à savoir les personnes qui ne sont pas les scientifiques, mais qui ont étudié la problématique en question et sont plus ou moins qualifiés d'en parler. Lidija Orešković Dvorski (2014) <sup>34</sup>distingue deux types du discours dit scientifique : le discours scientifique et le discours universitaire: « Une typologie au sens large exige qu'on envisage deux axes différents de la classification :  
- travaux écrits par des scientifiques, subdivisés par rapport à leur « niveau scientifique » et leur(s) objectif(s), en étroite relation avec les destinataires envisagés :

---

<sup>34</sup> Orešković Dvorski, L. 2014. pp 43-58.

- travail de recherche originale, article de revue, travail de spécialité
- manuels, manuels scolaires
- travaux de vulgarisation scientifique
- travaux écrits par des étudiants, également subdivisés d'après leur complexité :
  - mini mémoire, examen écrit, essai
  - mémoire de fin d'études
  - thèse de doctorat »<sup>35</sup>

Parmi les genres scientifiques de Orešković Dvorski (2014 : 47) cités ci-dessus, on peut distinguer les genres de discours scientifique proprement dits (travail de recherche original, article de revue, travail de spécialité) et ceux qui s'approchent d'autres types de discours, comme c'est le cas des textes de vulgarisation scientifique qui s'approchent du discours journalistique.

Nous avons mentionné que les textes scientifiques ne laissent beaucoup d'espace à l'expressivité. Pourtant, il existe un certain nombre de figures de style qu'on peut employer dans ce type de texte pour souligner, mettre en relief, susciter un effet stylistique, et attirer l'attention du lecteur. On peut employer par exemple la comparaison, la personnification, l'hyperbole, ou encore la métaphore. Voici un exemple de métaphore du notre texte, que nous avons gardé dans la traduction pour ne perturber pas l'expressivité :

*La mort se décline au singulier en Provence jusqu'au Néolithique final.  
Smrt se deklinira u jednini u Provansi sve do finalnog neolitika.*

Une autre figure rhétorique rencontrée dans le texte est la question rhétorique, qui sert à mettre en relief le problème qui sera traité ou de créer une atmosphère de dialogue, ou bien de préparer le destinataire à la partie qui suit. D'après Bagić (2012)<sup>36</sup>, par cette figure de pensée « l'objectivité énonciative est remplacée par la subjectivité, l'effet stylistique l'emportant sur le contenu, la connotation l'emportant sur la dénotation ». Voici l'exemple de notre texte :

*Les attitudes des vivants envers les morts seraient-elles différentes selon les individus ou les populations inhumantes ou bien le facteur temps serait-il un élément prédominant et les prévenances envers les morts n'auraient-elles qu'une durée très limitée ?  
Razlikuju li se stavovi živih prema mrtvima među pojedincima ili populacijama koje vrše ukop ili je vremenski faktor prevladavajući element, a susretljivost prema mrtvima ima jako ograničeno trajanje?*

<sup>35</sup> Orešković Dvorski, L. 2014. pp. 46-47

<sup>36</sup> Bagić, K. 2012. Comme cité par Orešković Dvorski, L. 2013. pp. 169-178.

Il existe également une personnification dans le texte source, que nous avons réussi de traduire en croate sans perdre l'expressivité du texte :

*Le mégalithisme provençal évite certains secteurs où pourtant les matériaux propices à sa diffusion abondent ; sous la poussée des phénomènes d'acculturation, il se diffuse cependant d'ouest en est sur toute la Provence littorale et du sud vers le nord jusqu'aux Alpes, **en allant en s'estompant et en s'essoufflant** à certaines latitudes, laissant de grands vides géographiques entre des petits groupes de monuments isolés. **Provansalska gradnja megalita** izbjegava određena područja usprkos obilju povoljnih materijala za njihovo širenje; zamahom fenomena akulturacije, širi se međutim sa zapada na istok po cijeloj provansalskoj obali, te od juga prema sjeveru sve do Alpa, **ublažavajući se i umarajući** na nekim prostorima, ostavljajući velike geografske praznine između malih skupina izoliranih spomenika.*

Le texte que nous avons traduit est un article du domaine de l'archéologie préhistorique du période du Néolithique ou, plus précisément, du Néolithique moyen et final et le passage au Bronze ancien. Les cultures mentionnées sont campaniforme et chasséenne en contexte du mobilier funéraire.

Nous pouvons classer le style du texte analysé en tant que style des sciences humaines dans lequel pénètrent des éléments du style des sciences dites « exactes », ce qui se reflète dans la langue, sur le plan lexical aussi bien que sur le plan syntaxique.

Le style des sciences humaines essaie de donner des informations sur la problématique complexe du domaine des sciences dites « exactes » d'une manière intéressante et accessible au large public. Son but est didactique car il introduit le lecteur dans une certaine problématique, l'informe et l'enseigne. Pour ce style sont typiques des procédés de la langue familière, des expressions au sens figuré, des mots expressifs dont l'emploi est interdit dans le style des sciences dites « exactes ». La terminologie ne devrait pas être trop spécialisée et les termes peuvent être expliqués. Le lexique et la syntaxe sont plus riches que dans le style des sciences dites « exactes ». Par sa composition, il s'approche de la description.

Les éléments typiques pour le discours scientifique caractérisant à la fois le texte source sont les termes propres au domaine, la prédominance du présent de l'indicatif, l'ordre des mots canonique, un grand nombre de connecteurs, l'emploi anaphorique des pronoms personnels et démonstratifs, l'attitude plutôt impersonnelle et objective.

### 4.3. Syntaxe

Dans ce chapitre nous nous concentrerons sur des traits caractéristiques du texte de départ au niveau de la syntaxe et sur leur traduction dans la langue croate.

#### 4.3.1. Ordre des mots, perspective fonctionnelle des propositions

Tout d'abord, rappelons que la langue croate et la langue française varient en plusieurs niveaux. Cette différence est liée à leur typologie différente. La langue croate est une langue synthétique tandis que le français est une langue analytique. Il en résulte que pour exprimer le même message, le français a besoin d'occuper l'espace plus grand que le croate qui est à cet égard plus économique.

En croate, les éléments de la phrase sont distingués à l'aide des affixes. L'ordre des mots est plus ou moins libre car il est soumis à la perspective fonctionnelle de la proposition, ce qui présente une des différences les plus marquantes entre le français et le croate. En français, c'est l'ordre des mots qui détermine les éléments de la phrase. La phrase française observe donc l'ordre des mots canonique selon le schéma sujet – verbe – complément d'objet direct ou indirect. Le complément circonstanciel est déplaçable et peut se trouver en tête de phrase, séparé par une virgule. Cette position détachée du complément circonstanciel est typique pour notre texte. En croate, où l'ordre des mots dans la phrase est plus libre, on peut de même rencontrer le complément circonstanciel en tête de phrase, mais cette position n'est pas considérée comme détachée et on ne le sépare pas par une virgule :

*Vers les années 70, rechercher les connexions partielles dans les sépultures collectives afin de prouver l'existence d'inhumations primaires a été une réaction, tout au moins de notre part, contre le « tout ossuaire » des premiers fouilleurs devant le désordre apparent des ossements observé dans les sépultures.*

*70-ih godina prošlog stoljeća ponovno istraživanje djelomične cjelovitosti u skupnim grobnicama kako bismo dokazali postojanje primarnih ukopa bilo je reakcija, barem s naše strane, protiv „gomile kostiju“ prvih istraživača pred očiglednom zbrkom ostataka pronađenih u grobnicama.*

Le français dispose de plusieurs moyens syntaxiques qui permettent de changer l'ordre des mots dans la phrase. Nous ne parlerons que d'une extraction qui a apparu dans le texte source – la construction *c'est...qui*. L'extraction est la construction signalisant le rhème. Les constructions *c'est...que*, *c'est...qui* permettent de placer n'importe quel élément en tête de phrase. Les constructions *ce qui...c'est*, *ce que...c'est* servent à introduire le thème, tandis

que le rhème est signalé par *c'est* et il est ainsi placé à la fin de la phrase. Lors de la traduction de cette construction, nous avons employé le procédé suivant :

« *C'est un changement dans l'attitude des hommes face à la mort qui a engendré ce type de tombe* » (Chambon 2003, p. 305).

„*Upravo je promjena stava ljudi prema smrti je prouzrokovala ovaj tip grobnice*“ (Chambon 2003., str.305).

#### 4.3.2. Voix passive, tournures pronominales à sens passif

L'emploi de la voix passive est typique en français. Dans les cas où la traduction à l'aide de la voix passive serait impossible, nous l'avons traduite par la voix active, mais pour la plupart nous l'avons conservée pour garder le style des auteurs. Les tournures pronominales à sens passif n'étaient pas traduites, sauf quelques cas, par la même tournure croate mais plutôt par la voix passive :

*Les sépultures sont aménagées en plein air ou en grotte le plus souvent dans l'aire même de l'habitat.*

*Grobnice su napravljene na otvorenom ili u špilji, najčešće u samom području naselja.*

*Elle a été rattachée par O. Lemerrier au Néolithique récent du fait du contexte tout près duquel elle a été découverte.*

*O. Lemerrier pripisao ga je mlađem neolitiku zbog konteksta u čijoj je neposrednoj blizini pronađen.*

La construction impersonnelle avec le sujet apparent *il* introduisant la proposition complétive ou infinitive a été fréquente dans le texte. Elle a été traduite soit par la construction impersonnelle, le plus souvent, soit par la construction personnelle :

*Il s'agit de tombes individuelles aménagées très souvent dans d'anciennes structures domestiques, en fosse, en silo, en puits, mais pas seulement.*

*Radi se o pojedinačnim grobnicama uređenima jako često unutar starih stambenih građevina, u rakama, silosima, zdencima, no ne isključivo.*

*Il est probable que la réalité procède un peu de ces deux phénomènes et de beaucoup d'autres encore que nous ne pouvons appréhender.*

*Stvarnost vjerojatno proizlazi pomalo iz oba ova fenomena, te mnoštva drugih koje mi ne možemo shvatiti.*



### 4.3.3. Constructions spécifiques des phrases

En ce qui concerne les types de phrases, dans le texte source alternent des phrases simples avec des phrases complexes qui sont plus fréquentes. Le texte contient pour la plupart des phrases assertives. Il y a une phrase interrogative qui marque une certaine expressivité de la part de l'auteur. Parmi les temps verbaux, c'est le présent qui prévaut. La phrase interrogative est réduite à la fonction secondaire de l'interrogation :

*Les attitudes des vivants envers les morts seraient-elles différentes selon les individus ou les populations inhumantes ou bien le facteur temps serait-il un élément prédominant et les prévenances envers les morts n'auraient-elles qu'une durée très limitée ?*

*Razlikuju li se stavovi živih prema mrtvima među pojedincima ili populacijama koje vrše ukop ili je vremenski faktor prevladavajući element, a susretljivost prema mrtvima ima jako ograničeno trajanje?*

Pour ce qui est de la construction des phrases, nous nous focaliserons sur la subordination et la coordination. Les conjonctions de coordination qui apparaissent dans notre texte sont : *et, ou, mais, donc, car*. Parmi les adverbes qui ont le rôle de conjonctions figurent *en revanche, cependant, pourtant, ainsi, jusqu'alors, aussi*, etc. Nous expliquerons ce type de conjonctions, dites connecteurs, dans le sous-chapitre prochain. La particularité de notre texte concernant le nombre d'occurrences est la conjonction de coordination *et/ou*. L'équivalent de cette conjonction est *i/ili* :

*Les armatures de flèches, par exemple, présentent des caractères spécifiques à la fois chronologiques et/ou géographiques.*

*Šiljci strelica, na primjer, istovremeno predstavljaju kronološki i/ili geografski specifična obilježja.*

Il existe bien d'autres modes d'expression qui contribuent à l'impression de l'objectivité du discours scientifique : les constructions verbales impersonnelles, la présence de l'auteur exprimée par le pronom *nous*, les verbes à l'infinitif ou les verbes employés à la voix passive.

De même, la prédominance des formes substantives, par rapport aux formes verbales, reflète le raisonnement abstrait, indispensable dans le contexte de l'écrit scientifique :

*À cette fin, une approche dynamique des différents gestes funéraires et des façons d'utiliser l'espace doit être impérativement située dans le temps.*

*Stoga dinamičan pristup različitim pogrebnim običajima i načinima korištenja prostora obavezno mora biti smješten u vremenu.*

Parmi les propositions subordonnées on peut néanmoins trouver des propositions relatives, complétives et circonstancielles (de temps, de cause, de condition, de but, d'opposition ou de concession). Les conjonctions de but sont rares car le but est exprimé plutôt par l'infinitif.

### Proposition relative

Les pronoms simples : *qui, que, quoi, où*, les pronoms relatifs composés et l'adverbe relatif *dont*.

*Il restait, toutefois, à en développer plus avant l'argumentation, basée sur les fouilles de monuments **qui** n'avaient jusqu'alors fait l'objet d'aucune recherche méthodique et sur la relecture critique de la documentation.*

*Bilo je potrebno, međutim, dalje razviti raspravu, utemeljenu na iskopinama spomenika **koji** do tada nisu bili predmetom niti jednog metodičkog istraživanja, te na ponovnom kritičkom iščitavanju dokumentacije.*

### Proposition complétive

La conjonction : *que*

*Il est un fait **que** la bonne gestion interne d'une sépulture de volume réduit, c'est faire de la place en vue de nouveaux apports sépulcraux, soit en entreposant des ossements dépourvus de connexion ou des parties de corps en décomposition dans certains secteurs, soit en effectuant des vidanges à l'extérieur.*

*Činjenica je **kako** se dobrom organizacijom grobnice manjeg obujma pravi mjesto za novi grobni polog, bilo polažući necjelovite ostatke ili dijelove tijela u raspadnutom stanju u provizorni ukop, bilo vršeći čišćenje izvan groba.*

### Proposition circonstancielle de temps

Les conjonctions : *quand, alors que, lorsque, dès que*, etc.

*Enfin, s'il est aisé de rattacher au Néolithique final II une sépulture **quand** des éléments campaniformes y sont présents, il devient impératif de rechercher la valeur chronologique d'autres catégories de mobilier **quand** ceux-ci font défaut.*

*Naposljetku, ako je lako pridružiti ukop drugoj fazi finalnog neolitika **kada** su u njoj prisutni elementi kulture zvonastih pehara, postaje nužno istražiti kronološku vrijednost drugih tipova opreme **kada** oni nedostaju.*

### Proposition circonstancielle de cause

Les conjonctions : *parce que, comme, car*

*La crémation des corps ou des ossements pratiquée sporadiquement dans les hypogées vauclusiens, Roaix C2 et Perpétairi à Mollans (Catelan & Catelan 1915), ne*

*correspond pas aux mêmes critères que précédemment **car** elle est vraisemblablement associée à des dépôts simultanés de corps ou à la crémation de sujets déjà décharnés. Kremacija tijela ili ostataka primjenjivana povremeno u hipogejima iz Vauclusea, Roaix C2 i Perpétairi à Mollans (Catelan & Catelan 1915.), ne odgovaraju istim kriterijima kao ranije **jer** je ona vjerojatno povezana s uzastopnim polaganjima osoba ili kremacijom već raspadnutih tijela.*

#### Proposition circonstancielle de concession

Les conjonctions : *même si, bien que, quoi que + le verbe, quel que + le verbe, etc.*

***Même si** le nombre d'inhumés dans chaque tombe peut, dans certains cas, être toujours aussi élevé et si la définition formelle que l'on donne de la sépulture collective, c'est-à-dire une « structure sépulcrale close mais permettant des accès répétés » (Leclerc 1999, p. 27), impliquant une fermeture amovible, demeure peu ou prou recevable, l'enjeu est de percevoir quels changements de pratiques ont pu survenir au cours d'une si longue durée d'utilisation, soit près de 1500 ans.*

***Čak i ako** broj pokopanih u svakoj grobnici može, u određenim slučajevima, biti povećavan u svakom trenutku, te ako je službena definicija skupnog ukopa „zatvorena ukopna struktura koja dopušta opetovan pristup“ (Leclerc 1999., str. 27), što bi podrazumijevalo odstranjiv zapor grobnice, više ili manje prihvatljiva, teško je predvidjeti kakve su se promjene u provedbi mogle dogoditi tijekom tako dugog perioda korištenja od gotovo 1500 godina.*

#### Proposition circonstancielle de but

La conjonction : *pour que*

*L'apparition des nécropoles et des sépultures plurielles, peut-être de type familial, à la fin du Néolithique moyen, en est le signe annonciateur mais il a fallu sans doute un phénomène sociétal fort **pour que** les communautés adoptent si rapidement l'inhumation collective.*

*Pojava nekropola i višestrukih ukopa, vjerojatno obiteljskog tipa, na kraju srednjeg neolitika predznak je ovog prijelaza, ali nesumnjivo je bio potreban neki snažan socijetalni fenomen kako bi zajednice ovako brzo prihvatile skupni ukop.*

#### Proposition circonstancielle d'opposition

Les conjonctions : *alors que, tandis que*

*Par ailleurs, **tandis que** les pratiques de l'inhumation collective se généralisent, celles liées à l'incinération se cantonnent à la Basse Provence, Bouches-du-Rhône et Var principalement.*

*S druge strane, **dok se** običaji skupnog ukopa uopćuju, običaji vezani za spaljivanje ustaljuju se ponajprije u departmanima Basse Provence, Bouches-du-Rhône i Var.*

#### 4.3.4. Connecteurs

Le trait typique des textes scientifiques est une grande cohésion qui résulte d'une structure claire et d'un agencement logique, c'est à dire un enchaînement entre ses parties constitutives assuré par l'emploi fréquent des conjonctions, des expressions anaphoriques, des connecteurs etc. (Orešković Dvorski, 2014 : 54).

D'après Silić (2007), l'objectivité du discours scientifique provient de la pensée logique, menant à l'organisation logique de son contenu et sa forme. Par conséquent, la structuration du texte de discours scientifique repose en général sur la progression thématique du type progression linéaire simple, où le thème d'une phrase est tiré du propos de la phrase précédente (Riegel ; Pellat ; Rioul 1999 : 608). De cette manière, chaque phrase est une suite logique de la phrase précédente, maintenant la continuité du raisonnement logique au long du texte (Orešković Dvorski, 2014 : 48).

Ce type de progression thématique est assuré tout d'abord par l'emploi de différents éléments à fonction anaphorique et des connecteurs, marques les plus évidentes des liens logiques entre les unités textuelles. (Orešković Dvorski, 2014 : 54).

D'après Orešković Dvorski (2014 : 54), on peut distinguer les types suivants des connecteurs, selon le critère sémantique : connecteurs d'opposition, connecteurs spatiaux, connecteurs temporels, connecteurs modaux, connecteurs causo-consécutifs, connecteurs finals, connecteurs conditionnels, connecteurs concessifs, connecteurs conclusifs, connecteurs exclusifs, connecteurs additifs, connecteurs intensifs, connecteurs explicatifs, connecteurs métatextuels et connecteurs énumératifs.

Dans le texte que nous avons traduit, nous avons repéré un grand nombre de connecteurs, tels que *toutefois, en parallèle, dans cette optique, de même, à cette fin, au préalable, il s'agit de, de même, de même, cependant, il s'agit de, il en est ainsi, cependant, en revanche, de même, également, en parallèle, par ailleurs, toutefois, or, par ailleurs, enfin, enfin, toutefois, cependant, de même, ainsi, de ce fait, ainsi, enfin, comme nous l'avons vu plus haut, donc, en revanche, enfin, toutefois, par ailleurs, en effet*

connecteurs additifs : *de même* (5 occurrences), *également*

connecteurs concessifs : *toutefois* (4 occurrences)

connecteurs explicatifs : *dans cette optique, il s'agit de* (2 occurrences), *en effet*

connecteurs d'opposition : *cependant* (3 occurrences), *en revanche, or, par ailleurs* (3 occurrences)

connecteurs modaux : *il en est ainsi, en parallèle* (2 occurrences), *ainsi* (2 occurrences)

connecteurs finals : à *cette fin*

connecteurs métatextuels : *comme nous l'avons vu plus haut*

connecteurs causo-consécutifs : *de ce fait*

connecteurs conclusifs : *donc*

connecteurs énumératifs : *au préalable, enfin* (4 occurrences)

#### 4.3.5. Temps verbaux

Comme nous l'avons mentionnée plus haut, c'est le présent qui prévaut dans le texte source. Il est employé pour désigner la réalité existante, la vérité générale. Nous l'avons traduit également à l'aide du présent :

*À cette fin, une approche dynamique des différents gestes funéraires et des façons d'utiliser l'espace **doit être** impérativement **située** dans le temps.*

*Stoga dinamičan pristup različitim pogrebnim običajima i načinima korištenja prostora obavezno **mora biti smješten** u vremenu.*

Concernant les temps du passé, ceux-ci sont représentés par le passé composé, qui indique une action passée, achevée, et l'imparfait qui indique une action passée, inachevée. Ils étaient traduits par le passé :

*Nous **avons** plusieurs fois **avancé** (Sauzade 1990, 1998, 1999a) l'idée de constructions tardives de dolmens en Provence orientale et dans les Alpes à la fin du Néolithique final (Chalcolithique récent), en contexte campaniforme notamment.*

*Više **smo se** puta **zalagali** (Sauzade 1990., 1998., 1999.a) za ideju kasnijih gradnji dolmena u istočnoj Provansi i Alpama na kraju finalnog neolitika (kasni halkolitik), osobito u kontekstu kulture zvonastih pehara.*

*Il **restait**, toutefois, à en développer plus avant l'argumentation, basée sur les fouilles de monuments qui n'avaient jusqu'alors fait l'objet d'aucune recherche méthodique et sur la relecture critique de la documentation.*

***Bilo je potrebno**, međutim, dalje razviti raspravu, utemeljenu na iskopinama spomenika koji do tada nisu bili predmetom niti jednog metodičkog istraživanja, te na ponovnom kritičkom iščitavanju dokumentacije.*

Enfin, il faut mentionner aussi le subjonctif, dont l'emploi est toujours imposé. On le rencontre ainsi dans les propositions complétives après certaines tournures ou après certaines

conjonctions de subordination qui l'exigent :

*Il est peu vraisemblable qu'une telle pratique qui s'est répandue de façon si générale et si rapide, **se soit maintenue** dans son état originel durant toute cette période.*

*Malo je vjerojatno da se takav postupak koji se proširio tako sveobuhvatno i tako brzo, **održao** u svom izvornom stanju tijekom cijelog ovog razdoblja.*

## 4.4. Lexique

Étant donné que le texte source représente le discours scientifique, le vocabulaire est très intéressant. En général, notre texte est caractérisé par de nombreux termes internationaux dits internationalismes et des termes spécialisés provenant pour la plupart du domaine de l'archéologie.

Pour produire le texte cible d'une manière satisfaisante, nous avons dû étudier des textes archéologiques secondaires et dans certains cas consulter des experts. Ce sous-chapitre est divisé en trois parties : noms communs, noms propres et difficultés de la traduction.

### 4.4.1. Noms communs

Dans la partie suivante on va regrouper le lexique du texte que nous avons traduit en cinq groupes : termes pour les sépultures et les inhumations et termes liés à la description de sépultures et inhumations ; termes pour la céramique et termes liés à sa description, termes pour les armes et outils et termes liés à leur description, termes pour parure et termes liés à sa description, et internationalismes.

Termes pour les sépultures et les inhumations et termes liés à la description de sépultures et inhumations : *abri, aven, coffre, dalle, dolmen, fosse, galet, grotte, hypogée, incinération, inhumation collective/individuelle/plurielle, nécropole, ossements, pierre sèche, puits, sépulture, silo, stèle.*

Termes pour la céramique et termes liés à sa description : *à décor estampé, à décor incisé, anse (en boudin), biconique, bord, caréné, écuelle, encoche, façonnage, gobelet, incision, ombiliqué, sphérique.*

Termes pour les armes et outils et termes liés à leur description : *armature à bord denticulée, armature à pédoncule, armature bifaciale, armature de flèche tranchante, armature foliacée, brassard d'archer, ciseau, lamelle, perçoir, poli.*

Termes pour parure et termes liés à sa description : *annelé, arciforme, bobine, languette, poli.*

Internationalismes : *acculturation, crémation, diachronique, dolmen, hypogée, nécropole, architecture, anthropomorphe, sédiment.*

Pour ce qui est de la traduction des internationalismes, elle était un peu problématique. Nous avons dû plusieurs fois décider si l'emploi de la forme internationale serait dans ce type de texte convenable ou non. L'archéologie ainsi que d'autres sciences a une terminologie double – gréco-latine et indigène. En archéologie, tout comme dans les textes d'autres sciences humaines des internationalismes pourraient être inintelligibles au large public. Dans la plupart des cas, nous avons remplacé des internationalismes dont la forme semblait trop spécialisée par leurs équivalents ou les périphrases croates. Cependant, il y avait certains termes internationaux dont la traduction par l'emprunt a été plus convenable que l'emploi de l'équivalent croate. Dans le cas où la terminologie gréco-latine est fréquemment utilisée dans le milieu croate et nous semblait compréhensible, nous l'avons préférée à sa forme analogue croate. Par exemple, il serait en effet ridicule de parler dans ce type du texte de *građevina* au lieu de *arhitektura*. Selon notre avis, chaque lecteur qui s'intéresse à cette problématique peut trouver le sens exact de ces mots internationaux.

#### Internationalismes traduits par l'emprunt :

*Acculturation* – *akulturacija*

*Crémation* – *kremacija*

*Diachronique* – *dijakronično*

*Dolmen* – *dolmen*

*Hypogée* – *hipogej*

*Nécropole* – *nekropola*

*Architecture* – *arhitektura*

*Néolithique* – *neolitik*

*Anthropomorphe* – *antropomorfan*

*Sédiment* – *sediment*

Etc.

#### Internationalismes traduits par la périphrase ou la forme analogue croate :

*Collectif* – *skupni*

*Chronoculturel* – *kulturološko-povijesni*

*Individuel* – *pojedinačni*

*Inhumation* – *ukop*

*Datation radiocarbone* – *radiougljično datiranje*

Etc.

#### **4.4.2. Noms propres**

Les noms propres figurant dans le texte désignent des sites archéologiques, des noms géographiques et des Chercheurs. Selon les règles croates, nous avons décliné tous les noms



dans notre texte, mais nous n'avons pas adapté les noms à la langue croate s'ils n'existaient déjà en forme croatisé et s'ils n'étaient pas familiers au lecteur croate. Ainsi, il n'y avait que quelques noms propres traduits en croate :

*Provence – Provansa*

*Alpes – Alpe*

La majorité des toponymes était, cependant, intraduisible. Dans ces cas-là, nous avons conservé le nom français et joint le nom commun qui déterminait et décrivait le toponyme pour l'approcher au lecteur croate qui n'est pas familier avec les toponymes mentionnés :

<i>Blaoute à Crillon-le-Brave, Vaucluse</i>	<i>Arheološko nalazište Blaoute u mjestu Crillon-le-Brave u departmanu Vaucluse</i>
<i>Abri du Pont à Quinson, Alpes-de-Haute-Provence</i>	<i>Pripečak Pont u mjestu Quinson u departmanu Alpes-de-Haute-Provence</i>
<i>Château Blanc</i>	<i>Nalazišta Château Blanc</i>

#### 4.4.3. Difficultés de la traduction

Dans la traduction de textes spécialisés des sciences humaines, les référents, tels que langue, société, culture, idées, concepts, connaissance, sont difficilement délimitables. La délimitation des objets réels auxquels on fait référence est plus complexe et moins concrète que dans les autres sciences.

Notre texte source, pourtant, ne posait pas ces problèmes caractéristiques aux sciences humaines. Les problèmes de traduction que nous avons rencontrés portaient sur des objets concrets : sépultures, ossements, armes, vases etc. D'autre part, ces objets concrets posaient des problèmes à un niveau beaucoup plus abstrait : on devait trouver un nom croate pour des objets peu familiers à la langue et la culture croates. On a rencontré plusieurs vestiges caractéristiques pour les cultures néolithiques françaises qui étaient très difficiles à traduire en langue croate et à approcher à la culture et l'archéologie croate.

Un de ces exemples était l'adjectif *caréné*, employé dans la description de plusieurs objets céramiques. Nous avons trouvé la définition et plusieurs emplois du dit adjectif, ainsi que beaucoup d'exemples du même emploi en français. Nous avons, pourtant, beaucoup de

problèmes d'en trouver un équivalent croate. Selon Schifferdecker, une carène est « un angle saillant vif ou doux, qui divise le profil du récipient en plusieurs parties distinctes. Elle peut être basse, médiane ou haute selon sa position sur le vase. »<sup>37</sup> Dans l'archéologie croate, pourtant, il n'existe pas le terme pour la carène. On la décrit par le type du point de rupture du vase. En croate, on l'appelle *oštri prijelom* ou *izraženi bikonitet*. Nous avons opté pour *oštri prijelom*, en ajoutant *na trbuhu* pour le décrire plus précisément. Nous n'avons pas choisi *izraženi bikonitet* parce que le terme *biconique* apparaît plusieurs fois dans le texte source.

Un autre problème posait le nom de culture *chasséenne*. L'archéologie croate connaît la culture chasséenne, mais le terme est entré dans la langue à travers l'anglais et, par conséquent, on l'appelle *chassey-kultura*. Nous avons rencontré ce terme dans de nombreux textes de référence et, par conséquent, adopté le même terme dans notre traduction. Nous recommanderions, cependant, aux archéologues croates d'adopter des noms des cultures directement de la langue source, dans ce cas-ci la langue française, puisque la culture chasséenne était une culture préhistorique du Néolithique français, et opter pour le nom de *chasséenska kultura* ou *chasséejska kultura*.

Les noms propres représentaient également un problème de traduction. Dans ce cas-là, pourtant, on n'avait pas des problèmes de la même traduction, mais de la nécessité de préciser les noms des régions, départements et sites archéologiques français en les adaptant ainsi pour les archéologues croates. Pour ce but, l'internet nous était très utile. Nous avons vérifié des toponymes sur l'internet et opté pour le même procédé de traduction qu'était employé par de nombreuses pages d'internet touristiques, archéologiques ou de géographie en général. La majorité des pages avait les mêmes solutions de traduction pour les toponymes.

---

<sup>37</sup> Schifferdecker F. 1982. p. 16.

## V. CONCLUSION

Le but de notre mémoire était de traduire du français au croate l'introduction et deux premiers chapitres tirés de l'article de Gérard Sauzade intitulé « Caractérisation culturelle du mobilier funéraire en Provence au Néolithique final et au Bronze ancien » et ensuite d'opérer l'analyse traductologique.

Avant de procéder à la traduction, il fallait délimiter la fonction et le but du texte source. Pour produire le texte cible qui serait intelligible au large public, nous nous sommes enfin décidée d'adopter l'équivalence fonctionnelle qui nous a permis d'omettre la traduction mot-à-mot et de créer un texte équilibré remplissant la même fonction dans la culture réceptrice que l'originel remplit dans son pays.

Lors de la traduction nous nous sommes convaincue qu'il n'est pas toujours simple de mettre en pratique des connaissances théoriques. Ainsi, nous nous sommes heurtée à plusieurs obstacles que nous devions surmonter. En premier lieu, c'était la traduction des termes spécialisés liés au domaine de l'archéologie ou de l'histoire de l'art. Pour trouver leurs équivalents exacts, il fallait consulter beaucoup de textes secondaires croates et dans certains cas des experts. Il n'était pas également facile de se débarrasser de l'influence de la langue source pour éviter des interférences. Dans certains cas, nous avons eu du mal à comprendre le sens exact du message. C'était la distance temporelle qui nous a permis de résoudre quelques problèmes qui se posaient lors de la traduction. Pour rendre le texte fonctionnellement équivalent, compréhensible au non-initié et lisible dans la langue croate, nous nous sommes servie de plusieurs procédés de traduction dont les plus souvent employés étaient l'emprunt, le calque, la transposition, la modulation, l'explicitation et leurs combinaisons.

Dans la deuxième partie du mémoire, nous nous sommes concentrée sur la définition de la notion du style, sur sa conception différente dans le milieu croate et français et nous avons délimité et défini le style du texte source. Dans la partie suivante, nous avons montré des procédés de traduction typiques. Enfin, nous avons essayé d'examiner des traits caractéristiques du texte source au niveau de la syntaxe et du lexique. D'une manière paradoxale, l'analyse syntaxique et lexicale nous a permis de corriger les fautes que nous avons commises et d'unifier certains termes dans la traduction.

Grâce à ce mémoire, nous avons appris ce qu'implique le travail du traducteur et nous avons fait l'expérience de la traduction du domaine archéologique et d'une petite partie d'histoire de

l'art. Cela nous a permis de nous familiariser avec des termes spécialisés liés à ce domaine et d'arriver à la conclusion que la collaboration avec des experts-conseils, la connaissance de la problématique ou la spécialisation dans le domaine concret sont vraiment nécessaires pour le traducteur.

Bien que notre mémoire ne soit pas exhaustif, c'était un travail constant et épuisant en raison de peu d'expérience en traduction et en recherche des informations supplémentaires concernant le sujet traité. La traduction de l'article « Caractérisation culturelle du mobilier funéraire en Provence au Néolithique final et au Bronze ancien » nous semblait très intéressante du point de vue de la problématique traitée.

Pour conclure, on peut dire que notre travail était très intéressant et les sujets traités par les auteurs des textes nous semblaient importants pour comprendre l'histoire humaine du Néolithique et la difficulté de délimitation des périodes de cette partie de l'histoire. Ainsi, il nous semblait très intéressant le fait que, dans des sites archéologiques des sépultures néolithiques français et croates, bien qu'à une grande distance géographique, la plupart du mobilier funéraire rencontré était le même, ou au moins pareil. Pour un homme moderne, c'est une chose étonnante que les cultures considérées aujourd'hui primitives, à une telle distance géographique, pouvaient développer les mêmes outils, parures, objets céramiques, rites funéraires, manières de vie en général.

## VI. BIBLIOGRAPHIE

1. Bagić, K. 2012. *Rječnik stilskih figura*. Zagreb. Školska knjiga.
2. Cauliez, J., Delaunay, G. and Duplan, V. 2001-2002. « *Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/250>
3. Chuquet, H., Paillard, M. 1989. *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*. Paris. Ophrys.
4. Déchelette, J. 1908. *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*. Paris. Librairie Alphonse Picard et fils.
5. Dimitrijević, S., Težak-Gregl, T., Majnarić-Pandžić, N. 1998. *Prapovijest*. Zagreb. Naprijed : Institut za povijest umjetnosti.
6. Guidière, M. 2008. *Introduction à la traductologie*. Louvain. Édition de Boeck.
7. Holmes, J. S. 1988b/2004. *The name and nature of translation studies*. Comme cité par Venuti., L. 2000. *The Translation Studies Reader*. Routledge. New York.
8. Hrvatski jezični portal. URL : <http://hjp.srce.hr>
9. Klaić, B., Klaić, Ž. 2007. *Rječnik stranih riječi. Tuđice i posuđenice*. Zagreb. Školska knjiga.
10. Ladmiral, J.-R. 2002. *Traduire. Théorèmes pour la traduction*. Paris. Gallimard.
11. Montero, D. 2013. *Les procédés de traduction*. Connection le 07 janvier 2013. URL: <http://www.davidmontero.net/LgTeachingFiles/Traduction/proc%E9d%E9s.pdf>
12. Newmark, P. 1988. *A Textbook of Translation*. Prentice Hall. New York.
13. Nida, E. A. 1991. « *Theories of translation*. » TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 4 : n° 1. pp, 19-32. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://nelson.cen.umontreal.ca/revue/ttr/1991/v4/n1/037079ar.pdf>
14. Nord, C. 2006. « *Translating as a Purposeful Activity: A Prospective Approach*. » Teflin, vol. 17, n° 2. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://journal.teflin.org/index.php/teflin/article/view/108/96>
15. Orešković Dvorski, L. 2013. « *Expressivité du discours scientifique* ». Francontraste : l'affectivité et la Subjectivité dans le langage. Mons. CIPA. pp. 169-178.
16. Orešković Dvorski, L. 2014. « *Les éléments de discours scientifique dans les mémoires d'étudiants croatophones*. ». Le français sur objectif universitaire. Du concept à la pratique. Zagreb. FF press. pp 43-58.
17. Piel-Dessruisseaux, J.L. 2011. *Encyclopedie pratique des Outils préhistoriques : 150 outils et gestes techniques*. Paris. Dunod. Connection le 26 mars 2017. URL : <http://medias.dunod.com/document/9782100556328/Feuilletage.pdf>
18. Putanec, V. 2007. *Francusko-hrvatski rječnik*. Zagreb. Školska knjiga.
19. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert.
20. Rosier, L. 1999. *Le Discours rapporté : histoire, théories, pratiques*. Paris. De Boeck Supérieur.
21. Sauzade, G. 2011. « *Caractérisation chronoculturelle du mobilier funéraire en Provence au Néolithique final et au Bronze ancien* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/581>
22. Schifferdecker F. 1982. *La Céramique du Néolithique moyen d'Auvergnier dans son cadre régional*. Lausanne. Département d'Anthropologie - Université de Genève.
23. Silić, J. 2006. *Funkcionalni stilovi hrvatskoga standardnog jezika*. Zagreb. Disput.

24. Težak-Gregl, T. 2011. *Uvod u prapovijesnu arheologiju*. Zagreb. Lyekam international.
25. Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1979. *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Montréal. Beauchemin.

## 1.1. Références bibliographiques du glossaire

---

<sup>b</sup>Inciser. (s.d.). *Dictionnaire Larousse en ligne*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/inciser/42252>

<sup>c</sup>Acculturation. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 21.

<sup>d</sup>Anse. ARNAL, J. 1989. Comme cité par Cauliez, J., Delaunay, G. and Duplan, V. 2001-2002. « *Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. p. 28. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/250>

<sup>e</sup>Anse en boudin. Séronie-Vivien. 1982. Comme cité par Cauliez, J., Delaunay, G. and Duplan, V. 2001-2002. « *Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. p. 29. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/250>

<sup>f</sup>Armature à bord denticulée. Déchelette, J. 1908. *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*. Paris. Librairie Alphonse Picard et fils. p. 167.

<sup>g</sup> Pédoncule. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p.1841.

<sup>h</sup>Armature bifaciale. Bordes, F. 1961. Comme cité par Piel-Dessruisseaux, J.L. 2011. *Encyclopedie pratique des Outils préhistoriques : 150 outils et gestes techniques*. Paris. Dunod. p. 9. URL : <http://medias.dunod.com/document/9782100556328/Feuilletage.pdf>

<sup>i</sup>Aven. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 194.

<sup>j</sup>Biconique. De Mortiller, G. et A., 1908. *Musée préhistorique*. Comme cité par Déchelette, J. : *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*. Paris. Librairie Alphonse Picard et fils. p. 212

<sup>k</sup>Bobine. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 194.

<sup>l</sup>Bord. Guthertz. 1975. Comme cité par Cauliez, J., Delaunay, G. and Duplan, V. 2001-2002. « *Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. p. 13. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/250>

<sup>m</sup>Brassard. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 297.

---

<sup>n</sup>Carène. Scifferdecker. 1982. Comme cité par Cauliez, J., Delaunay, G. and Duplan, V. 2001-2002. « *Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. p. 16. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/250>

<sup>o</sup>Ciseau. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 439.

<sup>p</sup>Coffre. Déchelette, J. 1908. *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*. Paris. Librairie Alphonse Picard et fils. p. 461

<sup>q</sup>Crémation. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 580.

<sup>r</sup>Culture campaniforme (s.d.). *Wikipédia, L'encyclopédie libre*. Connection le 07 janvier 2013. URL : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture\\_campaniforme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_campaniforme)

<sup>s</sup>Dalle. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 610.

<sup>t</sup>Dolmen. Bonstetten, G. 1865. Comme cité par Déchelette, J. 1908. *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*. Paris. Librairie Alphonse Picard et fils. p. 376

<sup>u</sup>Écuille. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 820.

<sup>v</sup>Encoche. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 863.

<sup>w</sup>Façonnage (s.d.). *Wikipédia, L'encyclopédie libre*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fa%C3%A7onnage>

<sup>x</sup>Fosse. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 1083.

<sup>y</sup>Fouille. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 1085.

<sup>z</sup>Galet. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 1124.

<sup>aa</sup>Gobelet. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 1163.

<sup>bb</sup>Grotte. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 1195.

<sup>cc</sup>Hypogée. (s. d.). *Dictionnaire Larousse en ligne*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hypog%C3%A9/41192>

---

<sup>dd</sup>Incinération. (s. d.) *Dictionnaire Larousse en ligne*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/incin%C3%A9ration/42247?q=incin%C3%A9ration#42155>

<sup>ee</sup>Incision. Cauliez, J., Delaunay, G. and Duplan, V. 2001-2002. « *Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. p.13. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/250>

<sup>ff</sup>Inhumation. (s.d.) *Termium plus: The Government of Canada's terminology and linguistic data bank*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&index=esw&srchtxt=INHUMACION>

<sup>gg</sup>Lamelle. (s.d.) *Termium plus: The Government of Canada's terminology and linguistic data bank*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&index=alt&srchtxt=LAMELLE>

<sup>hh</sup>Languette. (s. d.) *Dictionnaire Larousse en ligne*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/languette/46189?q=languette#46115>

<sup>ii</sup> Losange. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 1482.

<sup>jj</sup> Nécropole. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 1679.

<sup>kk</sup> Ossements. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 1766.

<sup>ll</sup>Perçoir. Schmider, 1994-b. Comme cité par Piel-Dessruisseaux, J.L. 2011. *Encyclopedie pratique des Outils préhistoriques : 150 outils et gestes techniques*. Paris. Dunod. 9 p. <http://medias.dunod.com/document/9782100556328/Feuilletage.pdf>

<sup>mm</sup>Pierre sèche. (s.d.) *Wikipédia, L'encyclopédie libre*. Connection le 07 janvier 2013. URL : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre\\_s%C3%A8che](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_s%C3%A8che)

<sup>nn</sup>Polissage. Cauliez, J., Delaunay, G. and Duplan, V. 2001-2002. « *Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. p.17. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/250>

<sup>oo</sup> Puits. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 2068.

<sup>pp</sup>Sépulture. Sauzade, G. 2011. « *Caractérisation chronoculturelle du mobilier funéraire en Provence au Néolithique final et au Bronze ancien* ». *Préhistoires Méditerranéennes*. Connection le 07 janvier 2013. URL : <http://pm.revues.org/581>



---

<sup>qq</sup> Silo. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 2373.

<sup>rr</sup> Stèle. Rey-Debove, J., Rey, A. 2010. *Le Petit Robert. Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris. Le Robert. p. 2432.



## *Annexe*

### **Préhistoires Méditerranéennes**

#### **Caractérisation chronoculturelle du mobilier funéraire en Provence au Néolithique final et au Bronze ancien**

#### **Évolution des rites funéraires liés à l'inhumation individuelle ou collective et distribution chronologique des sépultures**

Des multiples aspects que comporterait une étude exhaustive et diachronique des sépultures de la fin du Néolithique en Provence, incluant le Néolithique final I et II et le Bronze ancien, nous n'en retiendrons ici que trois : le mobilier funéraire en tant qu'élément distinctif de chaque période, les questions relatives aux inhumations collectives et individuelles ou plurielles et celles touchant à la construction tardive de certaines architectures déjà en cours aux périodes précédentes ainsi qu'au développement de nouveaux modèles de tombes au Néolithique final II et au Bronze ancien.

Nous avons plusieurs fois avancé (Sauzade 1990, 1998, 1999a) l'idée de constructions tardives de dolmens en Provence orientale et dans les Alpes à la fin du Néolithique final (Chalcolithique récent), en contexte campaniforme notamment. Il restait, toutefois, à en développer plus avant l'argumentation, basée sur les fouilles de monuments qui n'avaient jusqu'alors fait l'objet d'aucune recherche méthodique et sur la relecture critique de la documentation. En parallèle, s'imposait une réflexion sur ce que représente encore le concept de sépulture collective au moment (Néolithique final II) où resurgit le mode individuel d'inhumation, en grotte, sous coffre ou sous tumulus et où apparaissent des groupes de tombes originales comme les tombes en blocs, spécifiques à la région de Saint-Cézaire et Saint-Vallier-de-Thiey (AlpesMaritimes). Dans cette optique, il devenait nécessaire de réexaminer le mobilier de ces nouvelles architectures et de leur type de fonctionnement afin de les rapporter à l'une ou à l'autre de ces périodes et de préciser les modes funéraires.

La question des dolmens tardifs et la part que représente le mode individuel d'inhumation en un temps où les sépultures collectives demeurent encore la règle, ne peuvent être abordées, en l'absence ou du fait de l'imprécision des datations radiocarbone, que par le biais de l'étude du mobilier funéraire et de sa valeur chronologique (Sauzade à paraître, Carcassonne 2008). De même, les ensembles funéraires cohérents de la première phase, rendus manifestes par des réalisations architecturales à espace limité et clos, types dolmens,

hypogées ou des abris aménagés de type Sanguinouse, semblent perdre peu à peu de leur substance au cours des phases ultérieures et cela jusqu'au point de rupture dans les modes sépulcraux, se situant vraisemblablement aux environs de 1800-1600 ans av. J.-C. Même si le nombre d'inhumés dans chaque tombe peut, dans certains cas, être toujours aussi élevé et si la définition formelle que l'on donne de la sépulture collective, c'est-à-dire une « structure sépulcrale close mais permettant des accès répétés » (Leclerc 1999, p. 27), impliquant une fermeture amovible, demeure peu ou prou recevable, l'enjeu est de percevoir quels changements de pratiques ont pu survenir au cours d'une si longue durée d'utilisation, soit près de 1500 ans. À cette fin, une approche dynamique des différents gestes funéraires et des façons d'utiliser l'espace doit être impérativement située dans le temps. Au préalable, il sera nécessaire, tâche combien difficile dans les sépultures réutilisées, de scinder les dénombrements des individus par période et de sortir le mobilier de l'imprécision dans laquelle il est encore actuellement, en tenant compte des éléments qui perdurent dans les trois phases.

## **I. RAPPEL DES PRATIQUES FUNÉRAIRES DU NÉOLITHIQUE MOYEN ET DU NÉOLITHIQUE RÉCENT**

La mort se décline au singulier en Provence jusqu'au Néolithique final. Il s'agit de tombes individuelles aménagées très souvent dans d'anciennes structures domestiques, en fosse, en silo, en puits, mais pas seulement. Deux petits coffres jumeaux englobés dans un tertre ont ainsi été découverts à Marseille (Sauzade & Grenet 1996). Malheureusement, les restes osseux n'ont pas été conservés et le mobilier se réduit à un petit gobelet caréné à l'intérieur d'un des coffres, des éclats de silex dans l'emprise du tertre et des éléments de deux formes céramiques dont les fragments d'une écuelle carénée à bord évasé, communément rencontrée dans le Chasséen méridional, situés à l'extrémité sud du tertre. De même, les doubles sépultures en coffre dallé et en moellons de molasse de la Blaoute à Crillon-le-Brave, Vaucluse (Buisson-Catil 1995) sont attribuables, d'après le contexte domestique du site, à la fin du Chasséen ou au Néolithique récent. Les sépultures sont aménagées en plein air ou en grotte le plus souvent dans l'aire même de l'habitat. À l'abri du Pont à Quinson, Alpes-de-Haute-Provence (Courtin 1974) une sépulture chasséenne avait été disposée dans une sorte de caisson formé par une dalle dressée et la paroi de l'abri. À l'abri 2 de Fraischamp à La Roquesur-Pernes, Vaucluse, M. Paccard a observé, en milieu chasséen, des sortes de caissons en lause, dans lesquels se trouvaient des restes de sujets incomplets

(Paccard 1957). Aux Martins à Roussillon, Vaucluse (D'Anna 1993), sur les nombreuses fosses chasséennes ou du Néolithique final rencontrées sur cet habitat, quatre, situées en contexte chasséen, contenaient chacune les restes d'un individu dont deux encore en connexion. De même, au Vallon de Gaude à Manosque, Alpes-de-Haute-Provence (Bérard et al.1991), trois fosses renfermaient chacune un individu. Des dépôts successifs, souvent deux, ont été observés dans des puits réutilisés comme lieu sépulcral. Dans ces cas, le sujet déposé, vraisemblablement en premier, est le plus souvent incomplet. Dans le puits de l'Héritière II à Vernègues, Bouches-du-Rhône (Chapon et al.2002), un bloc cranio facial et une mandibule côtoient un autre individu mal conservé mais ayant maintenu sa position originelle. Dans le puits de Coustelet à Cabrièresd'Avignon, Vaucluse, les deux squelettes étaient encore en connexion mais disposés à deux niveaux différents du remplissage (Gagnière & Vareilles 1931). Nous ne reviendrons pas en détail sur la sépulture dite collective et chasséenne de la grotte du Délubre à Vauvenargues, Bouches-du-Rhône (Cheylan & Cheylan 1972) dont le mobilier peu homogène et surtout le nombre considérable de restes humains (51 individus décomptés) amènent à penser qu'il s'agit d'une sépulture du Néolithique final. Des réserves ont d'ailleurs plusieurs fois été émises à son sujet (Sauzade 1998, Vaquer 1998, Chambon 2003). Le monument ST. 8 des Juilleras à Mondragon, Vaucluse (Lemerrier 2010, p. 124-125) pose également problème. À cette tombe, très dégradée et incomplète, étaient associés les restes mal conservés de 6 individus. Elle a été rattachée par O. Lemerrier au Néolithique récent du fait du contexte tout près duquel elle a été découverte. Nous pensons que la date radiocarbone obtenue à partir d'un sujet, soit  $4385 \pm 60$  BP (3328-2894 BC cal) rattachant ce monument à la première phase du Néolithique final ne doit pas être remise en question, l'armature de flèche tranchante et les perles cylindriques en calcaire sont chronologiquement compatibles avec cette période et le nombre non négligeable de six individus nous conforte dans cette idée. Un cas, cependant, pourrait correspondre à une structure funéraire collective de type familial. Il s'agit de la découverte d'une fosse de 1 m de long, 0,80 m de large et 0,60 m de profondeur, sur l'habitat chasséen des Clavelles à Lurs, Alpes-de-Haute-Provence (Muller 1988). Cette fosse renfermait les restes de 5 individus, 3 enfants et 2 adultes, déposés successivement en 3 ou 4 fois. Deux dépôts simultanés de 2 enfants aux restes étroitement imbriqués séparés par une couche de sédiment d'un troisième dépôt, celui d'un autre enfant. Au-dessus, un quatrième dépôt, fortement endommagé par les labours correspondait à celui de 2 adultes en décubitus latéral, inhumés simultanément ou successivement.

Le fait marquant d'un certain nombre de ces sépultures est le caractère incomplet des restes squelettiques. On a vraisemblablement affaire dans ces cas à des rites secondaires

ou à des dépôts sélectionnés et non simplement à des remaniements. Il en est ainsi à l'abri 2 de Fraischamp (Paccard 1957), à l'abri du Pont à Quinson (Courtin 1974), au puits de l'Héritière II (Chapon et al.2002) mais peut-être aussi à la grotte de la Montade 3bis, à l'abri de Saint-Marcel et à la grotte Loubière à Marseille (Courtin 1974) où des restes de sujets incomplets (dits fortement remaniés) ont été découverts dans des couches chasséennes. Un cas remarquable est celui de la grotte d'Unang à Malemort-du-Comtat, Vaucluse, où M. Paccard (Paccard 1954) a mis au jour, dans une fosse profonde, au fond dallé, et obturée par une dalle, une mandibule isolée d'adolescent, surmontée d'un grand vase chasséen à 4 languettes, d'une lamelle et plusieurs éclats ainsi que d'un membre antérieur de bœuf. Dans un certain nombre de ces cas se dégage une volonté de privilégier et de conserver un ou plusieurs restes d'un individu afin de leur accorder une attention particulière.

Malgré plusieurs cas avérés de sépultures doubles ou plurielles d'inhumations successives, peut-être de type familial, aucune tombe chasséenne provençale ne peut prétendre répondre, jusqu'à ce jour, aux critères définissant l'inhumation collective.

Deux phénomènes cependant, rarement observés, apparaissent au Chasséen et au Néolithique récent et sont annonciateurs de pratiques qui deviendront courantes à partir du Néolithique final : l'incinération des morts et les nécropoles.

### **1.1. À l'origine de l'incinération**

Les traces de feu relevées sur les ossements humains découverts dans les caissons de l'abri 2 de Fraischamp sont vraisemblablement dues à la proximité de foyers domestiques. Des réserves ont été formulées à plusieurs reprises à ce sujet (Sauzade 1983a, Vaquer 1998). En revanche, au Vallon de Gaude à Manosque, une des fosses sépulcrales déjà décrites, renfermait de nombreux ossements humains brûlés à 800 °C auxquels étaient associés des objets lithiques, haches et armatures de flèches dont certaines étaient rubéfiées. La fosse contenait des charbons de bois et de la cendre mais ses parois argileuses non rubéfiées attestent une incinération du sujet à l'extérieur. En 2006, les structures FS 47 et FS 48 du site Néolithique moyen des Bagnoles à L'Islesur-la-Sorgue, Vaucluse, ont livré des ossements humains fragmentés et brûlés (Sargiano et al.2010). Cette pratique exceptionnelle au Néolithique moyen avait déjà été signalée à La Bastidonne à Trets (Escalon & Palun 1955), où inhumations et incinérations coexistaient et, dans la Plaine de Trets, des silos contenaient des restes humains incinérés (Escalon 1961).

### **1.2. À l'origine des nécropoles**

Dans le même site de la Plaine de Trets, plusieurs fosses ou silos funéraires repérés sur le seul tracé du canal de Provence laissent présager d'autres fosses groupées du même type pouvant constituer une véritable nécropole. De même, à la Bastidonne, également, de nombreux ossements brûlés associés à des stèles anthropomorphes gravées et ramassés en surface à la suite de labours, témoignent de la présence de tombes groupées. Le terme de nécropole s'applique également au site funéraire du Néolithique récent de Château Blanc à Ventabren, Bouches-du-Rhône (Hasler et al.2002) où cinq tertres circulaires, en terre, recouverts d'une chape de pierres et ceinturés d'une couronne de blocs, abritaient des sépultures centrales individuelles, en fosse ou en tombe ovale avec murets de pierre sèche. Ces exemples préfigurent les nécropoles du Néolithique final et du Bronze ancien avec :

- le groupement de 4 hypogées et de 3 dolmens à Fontvieille, Bouches-du-Rhône, (Sauzade 1990) ;
- le dolmen du Caillassou et quatre tombes en blocs, celles de Sainte-Anne et du Caillassou à Saint-Vallier-deThiey (Bottin 1897) ;
- les deux tombes en blocs du Néolithique final II et les cinq tumulus Bronze ancien de Canaux à Andon, Alpes-Maritimes, (Bottin 1886) ;
- le dolmen des Blaquières (Muller & Sauzade 1997) et les tumulus 1, Néolithique final II et Bronze ancien, du Plan-de-Noves à Vence (Blanc 1874) et 2, Bronze ancien (Zancanaro 1987) ;
- les six tumulus Bronze ancien-moyen du Cartinet et des Clauds et le dolmen de Pomeiret à Cabris (Bottin 1899).

## II. LES SÉPULTURES COLLECTIVES : UNE ADOPTION RAPIDE ET GÉNÉRALISÉE

Les exemples de Château Blanc et, à un moindre degré, celui de l'Uzac à Gault, Vaucluse, illustrent étonnamment le passage rapide, guère plus d'un siècle, de la sépulture individuelle à la sépulture collective. L'apparition des nécropoles et des sépultures plurielles, peut-être de type familial, à la fin du Néolithique moyen, en est le signe annonciateur mais il a fallu sans doute un phénomène sociétal fort pour que les communautés adoptent si rapidement l'inhumation collective. « C'est un changement dans l'attitude des hommes face à la mort qui a engendré ce type de tombe » (Chambon 2003, p. 305). En quelques siècles, entre 3300 et 2800 ans av. J.-C., les sépultures collectives couvrent une grande partie de l'espace européen.

Dans tous les secteurs où des opportunités naturelles, grottes, abris, avens, se présentent, elles sont utilisées à des fins funéraires quand leurs caractéristiques répondent à certaines exigences (petites cavités, boyaux exigus, avens colmatés, accès difficiles, etc.). En parallèle, selon le degré de réceptivité culturelle, des architectures bâties apparaissent et se diffusent sur des aires bien circonscrites. Les opportunités naturelles (travail facile de la roche) favorisent le développement des hypogées du nord Vaucluse qui semblent exclure le dolménisme. Le mégalithisme provençal évite certains secteurs où pourtant les matériaux propices à sa diffusion abondent ; sous la poussée des phénomènes d'acculturation, il se diffuse cependant d'ouest en est sur toute la Provence littorale et du sud vers le nord jusqu'aux Alpes, en allant en s'estompant et en s'essouffant à certaines latitudes, laissant de grands vides géographiques entre des petits groupes de monuments isolés. Par ailleurs, tandis que les pratiques de l'inhumation collective se généralisent, celles liées à l'incinération se cantonnent à la Basse Provence, Bouches-du-Rhône et Var principalement. La pratique de l'incinération ne semble adoptée dans les Alpes-Maritimes qu'à partir du Néolithique final II. La crémation des corps ou des ossements pratiquée sporadiquement dans les hypogées vauclusiens, Roaix C2 et Perpétairi à Mollans (Catelan & Catelan 1915), ne correspond pas aux mêmes critères que précédemment car elle est vraisemblablement associée à des dépôts simultanés de corps ou à la crémation de sujets déjà décharnés. Vers les années 70, rechercher les connexions partielles dans les sépultures collectives afin de prouver l'existence d'inhumations primaires a été une réaction, tout au moins de notre part, contre le " tout ossuaire " des premiers fouilleurs devant le désordre apparent des ossements observé dans les sépultures. Le propos est à présent plus nuancé devant l'extrême variété des pratiques



funéraires mises en évidence. Les gestes des fossoyeurs peuvent être multiples. Des interférences entre l'extérieur et l'intérieur de la tombe interviennent. Ces « allées et venues » dont l'existence est attestée mais dont la signification nous échappe en partie ne peuvent se réduire à des préoccupations simplement matérielles. Il est un fait que la bonne gestion interne d'une sépulture de volume réduit, c'est faire de la place en vue de nouveaux apports sépulcraux, soit en entreposant des ossements dépourvus de connexion ou des parties de corps en décomposition dans certains secteurs, soit en effectuant des vidanges à l'extérieur. La bonne gestion externe, c'est pratiquer l'incinération ou bien laisser se décharner les corps avant, éventuellement, d'entreposer les restes dans une tombe bien circonscrite. L'observation de ces multiples facettes nous interroge. Il se trouve des exemples où les squelettes sont repoussés sans ménagement pour laisser la place à de nouveaux corps comme à l'abri de la Madeleine à Bédoin, Vaucluse. Dans d'autres cas, les prévenances envers les morts sont manifestes : dépôts d'offrandes ou disposition, sous la tête des morts, de galets comme à Roaix (Sauzade 1983a). Les attitudes des vivants envers les morts seraient-elles différentes selon les individus ou les populations inhumantes ou bien le facteur temps serait-il un élément prédominant et les prévenances envers les morts n'auraient-elles qu'une durée très limitée ? Il est probable que la réalité procède un peu de ces deux phénomènes et de beaucoup d'autres encore que nous ne pouvons appréhender.

## **2.1. La sépulture individuelle au début du Néolithique final**

La rareté des cas recensés, et certains, de sépultures individuelles au début du Néolithique final témoigne de ce bouleversement et de cette généralisation des pratiques funéraires collectives. Deux éléments viennent toutefois tempérer cette affirmation. Les sépultures individuelles recensées, notamment celles des périodes antérieures, sont découvertes en général en contexte domestique. Or, on observe au Néolithique final I que les grottes et les abris sont délaissés et donc que l'association habitat-sépulture en de tels lieux n'a plus de raison d'être. Par ailleurs, les cas de sépultures individuelles associées aux habitats de plein air restent marginaux mais leur nombre augmente avec celui des fouilles extensives d'habitats de plein air liées aux grands travaux. Quelques cas marginaux de sépultures individuelles en fosse sont signalés au sein même des habitats, à la Brémonde à Buoux, Vaucluse ainsi qu'aux Fabrys à Bonnieux, Vaucluse (Bretagne et al. 1988) mais leur appartenance à la première période du Néolithique final n'est pas attestée. D'après les renseignements oraux d'André D'Anna, au vu du mobilier associé, la sépulture en fosse 104 se rattacherait au Néolithique final I. Sur le site de la Clairière à Fraischamp, les restes

démantelés d'une sépulture (inédite), d'adolescent avec os coxal, bloc cranio facial, hémi mandibule et phalanges, ont été découverts sur le sol de la couche CIIa datée du Néolithique final I. Enfin sur le site des Ribauds à Mondragon, Vaucluse (Margarit et al.2002) une sépulture en fosse du Néolithique récent ou final I a été mise au jour sur le tracé TGV. Les exemples ci-dessus montrent la difficulté qu'il y a d'établir la chronologie précise de certaines découvertes. Se donner les moyens de distinguer la phase I du Néolithique final de la phase récente est une problématique indispensable de recherche. Savoir opérer une chronologie dans le mobilier funéraire, c'est mieux comprendre les différents aspects évolutifs des pratiques funéraires. Enfin, s'il est aisé de rattacher au Néolithique final II une sépulture quand des éléments campaniformes y sont présents, il devient impératif de rechercher la valeur chronologique d'autres catégories de mobilier quand ceux-ci font défaut.

## **2.2. Recherches des marqueurs chronologiques dans les sépultures collectives à travers l'étude du mobilier**

Il est probable que le nombre de datations radiocarbone, dans un avenir proche, avec des écarts types plus réduits permettra de mieux cerner les phases sépulcrales. Demeureront, toutefois, les cas des sépultures complexes avec plusieurs phases d'utilisation mal distinguées à la fouille et ceux issus de fouilles anciennes.

Les marqueurs chronologiques, comme pour les habitats, sont avant tout les éléments céramiques et, dans une moindre mesure du fait de leur rareté, les éléments métalliques. Il se trouve, cependant, que la céramique, en dehors du Campaniforme, de quelques grottes sépulcrales vauclusiennes et des hypogées du nord Vaucluse est en général absente des sépultures ou, tout au moins, sans caractère distinctif. D'autres marqueurs sont donc à rechercher parmi les éléments mobiliers lithiques (armatures de flèches) et les éléments de parure. Nous avons plusieurs fois évoqué cette question (Sauzade 1998, 1999) à la suite de J. Courtin (Courtin 1974) mais c'est dans une publication à venir (Sauzade à paraître, Carcassonne 2008,) que nous l'avons développée plus avant. La problématique concernant la chronologie des éléments de parure, notamment, ne pourra progresser qu'en conjuguant plusieurs paramètres faisant intervenir : les associations, le nombre, la fréquence, la forme, la taille et la matière première. D'ores et déjà, se dégagent certaines tendances qui révèlent, en ce qui concerne la phase I du Néolithique final, une prédominance des éléments en roche, de petite taille et parfois en grande quantité et des éléments en os, façonnés et de forme spécifique (pendeloques en griffe, perles à coche, pendeloques à pointe annelée ou non). Paraissent se rattacher à la phase II les éléments en test façonnés par l'homme, peu nombreux

et de grande taille (valves de *Glycyméris* polies, pendeloques arciformes à suspension horizontale) ainsi que des éléments en os façonnés, de forme caractéristique (perles biconiques ou olivaires, cylindriques, discoïdales, V-boutons, en poulie, aiguilles). Au Bronze ancien, certains éléments en coquillage non façonnés (ou façonnés par la mer), sont utilisés en grand nombre telles les *Columbella*, et les valves de *Glycymeris* et de *Cardium*.

De même, il faut prendre en considération les aspects régionaux du mobilier. Les armatures de flèches, par exemple, présentent des caractères spécifiques à la fois chronologiques et/ou géographiques. Ainsi, il a déjà été spécifié que les armatures foliacées, étroites et bifaciales se situent dans les phases récentes du Néolithique final et à une première phase du Bronze ancien mais ces mêmes formes d'armatures quand elles sont à bords denticulées se cantonnent à la Basse Provence et, dans une moindre mesure, aux Alpes-Maritimes.

### **2.3. Quelques tombes provençales comme référence en vue de l'établissement d'une chronologie relative applicable aux trois périodes : Néolithique final I, II et Bronze ancien**

Pour constituer un catalogue d'éléments mobiliers à valeur chronologique, il est besoin d'un certain nombre de sites sépulcraux comportant un mobilier homogène, suffisamment diversifié pour être représentatif et, de ce fait, ne concernant qu'une période ou mieux, à niveaux sépulcraux bien distincts. Nous proposons quelques exemples de sites sépulcraux ci-dessous.

#### *Phase I et II du Néolithique final*

Le site de référence par excellence est l'hypogée de Roaix, Vaucluse (Courtin 1974, Sauzade 1983a) : couche 5 pour la phase I (importance des séries céramiques, lithiques et des éléments de parure), couche 2 pour la phase II (importance des séries céramiques et lithiques). À un degré moindre, il nous paraît opportun de retenir pour les deux phases, l'hypogée de Grillon, Vaucluse (Sauzade 1983a) à la fois pour la phase I, couche sépulcrale II (grand nombre et extrême variété des éléments de parure et importance des séries lithiques) et pour la phase II, couche d'habitat IIa (séries céramiques et parure).

#### *Phase I*

En ce qui concerne les sépultures de la phase I à couche unique, il y a lieu de retenir l'abri de Sanguinouse (Sauzade 1983a) à La Roque-sur-Pernes, Vaucluse (céramique caractéristique, séries lithiques et parure).

#### *Phase II*

Les phases récentes du Néolithique final présentent davantage de sites homogènes sur lesquels peut être fondée une chronologie du mobilier. Il convient de distinguer les sites sépulcraux à contexte non campaniforme de ceux qui comportent des céramiques campaniformes et/ou des éléments qui leur sont spécifiques ou régionalement associés.

- *Sépultures hors contexte campaniforme*. On peut retenir : la grotte de la Lave à Saint-Saturnin-d'Apt, Vaucluse (Gagnière & Germand 1941) : petit vase caréné à décor d'inspiration Fontbouisse, armatures de flèches bifaciales et perles biconiques en os, la grotte du Stade à Venasque, Vaucluse, (Sauzade 1983a) : grands éléments de parure polis en valve de Glycymeris et plusieurs petites perles coulées en cuivre ainsi que la grotte du Jas de Juvert à Robion, Vaucluse (Sauzade 1983a) : poignard en cuivre, pendeloque arciforme en test, pendeloque en valve de Glycymeris et perles olivaires en calcaire.

- *Sépultures en contexte campaniforme*. En tout premier lieu doit être retenu le dolmen du Villard au Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence (Sauzade 1991) : fragments de vases campaniformes, poignard en cuivre, brassard d'archer, segments de cercle, pendeloque arciforme en défense de sanglier et plusieurs perles olivaires en os et en calcaire, tout indiqué pour représenter cette deuxième phase. S'y ajoutent :

- la grotte de la Citadelle à Vauvenargues, Bouches-du Rhône, (Cheylan & Conges 1984) : cinq segments de cercle, plusieurs tessons campaniformes et armatures de flèches foliacées bifaciales étroites, parfois dentelées sur les bords.
- la grotte du Cimetière à Châteaurenard, Bouches-du-Rhône (Courtin 1974) : fragments d'un même vase campaniforme, coupe ombiliquée non décorée, vase caréné à 4 anses en boudin, fragment de brassard d'archer, deux perles en plomb, etc.
- la grotte de Costapera aux Baux, Bouches-du-Rhône (Sauzade 1981). Bien que comportant une occupation chasséenne et quelques éléments de l'âge du Bronze, la couche sépulcrale de celle-ci paraît homogène. Elle renfermait un tesson de gobelet campaniforme auxquels étaient associés un vase sphérique à épaulement muni de deux anses en boudin positionnées sur le col, comparable à celui de la grotte du Cimetière à Châteaurenard (Courtin 1974), des armatures foliacées bifaciales et des armatures à pédoncule et à ailerons, une pendeloque arciforme en défense de sanglier à double perforation et une série de 94 pendeloques originales, polies, en test, de forme ovale et à perforation excentrée, comparables à celles en calcaire de la petite grotte du Pas Gravette à La Roquebrussane, Var (Barge 1978 p. 19).

### *Bronze ancien*

Le mobilier sépulcral Bronze ancien se démarque difficilement de celui du Néolithique final II pour ce qui concerne certains éléments de parure et armatures de flèches. La présence

du métal facilite la datation de l'ensemble. Ainsi, l'épingle en bronze à tête en massue percée du tumulus 2 du Plan-des-Noves à Vence, AlpesMaritimes (fouilles inédites, archives G. Zancanaro 1987) (fig. 1) accompagne le petit mobilier composé de parures en coquillage et d'armatures de flèches bifaciales en forme d'amande ou à pédoncule. À la grotte de Fontblanco à Robion, Vaucluse (Sauzade 1983a), une perle en bobine en pâte de verre, des boutons coniques, un bouton à perforation en « V » en calcaire et plusieurs perles annelées en pâte de verre ainsi qu'une défense de sanglier à double perforation composent un mobilier homogène. Enfin, la grotte sépulcrale « P » à Baudinard, Var (fig. 2) fouillée par J. Courtin, présente un mobilier inédit, à l'exception de l'écarteur de collier en pâte de verre (Courtin 1976), à base d'éléments de parure en coquillage et d'armatures de flèches foliacées bifaciales dont une à bords encochés.

### *Conclusion*

Cette liste n'est pas exclusive. D'autres sépultures pourraient s'y ajouter. Les recoupements avec d'autres sites comportant d'autres types de mobilier demeurent indispensables pour parvenir à attribuer à chaque période les différents éléments mobiliers des sépultures à remplissage complexe.

### **III. LE NÉOLITHIQUE FINAL II ET LE BRONZE ANCIEN : VERS UNE DÉCOLLECTIVISATION DES SÉPULTURES**

Comme nous l'avons vu plus haut, le long usage des sépultures collectives a une durée d'environ 1500 ans. Il est peu vraisemblable qu'une telle pratique qui s'est répandue de façon si générale et si rapide, se soit maintenue dans son état originel durant toute cette période. Il y a donc lieu de s'interroger sur la nature des changements et sur le degré de représentation que peut prendre le mode d'inhumation individuelle au cours de ces périodes.

#### **3.1. Quelques sépultures individuelles du Néolithique final II**

Peu nombreuses, elles sont associées le plus souvent à des habitats et trouvées en contexte campaniforme. Abondamment décrites, elles concernent souvent des enfants, en période périnatale : deux enfants à l'habitat des Barres à Eyguières, Bouches-du-Rhône (Mahieu 1992), un enfant de 10 à 11 mois à la grotte Murée à Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence. La tombe d'un adulte de sexe masculin de La Fare à Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence (Lemerrier et al. 2011) creusée dans une fosse avec entrée et recouverte de blocs est la plus spectaculaire. Sur le site des Juilleras (Lemerrier et al. 1998, Lemerrier et al. 2002), dans une nécropole découverte en contexte campaniforme et Bronze ancien, ont été mises au jour 9 tombes dont deux étaient ceinturées, l'une par des dalles, l'autre par des galets. Quatorze individus y ont été recensés dont 11 enfants. S'ajoute à ce décompte la sépulture inédite, peut-être celle d'un enfant, provenant d'une petite galerie de la grotte de Sainte-Maxime (fig. 3) à Montmeyan, Var, (fouille et renseignements de R. Brandi) qui comportait un fragment de vase campaniforme à décor incisé et estampé, un gobelet à fond rond inorné, deux fines lamelles en silex non retouchées, un perçoir, une armature de flèche de forme ovale et une pendeloque biforée confectionnée dans un fragment de coquillage (*Triton nodifer*). Les caractéristiques du tumulus du Mourre du Diable au Thor, Vaucluse, fouillé en 1875 mais publié 41 ans plus tard (Duprat 1916), ne doivent pas être toutes prises en considération, notamment celle concernant la hauteur sous voûte qui aurait atteint 2,50 m. En revanche, certaines descriptions (forme hexagonale, encorbellement, couloir d'accès), squelette reposant sur une grande dalle, dépôt de dix haches polies en roche verte sur une petite dalle, tessons céramiques, mais surtout, 60 perles en os et 10 armatures de flèches de forme amygdaloïdes amènent à penser que cette tombe individuelle possède des caractères comparables à la tombe de la Fare (Lemerrier 2011), à celle du Caillassou 2 à Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-

Maritimes (Bottin 1886) et à celle de la Colette à Escagnolles (Chiris 1889). Son appartenance à la phase II du Néolithique final, contrairement à ce que nous avons publié en 1983 (Sauzade 1983a), est de ce fait très vraisemblable. Enfin, P. Bretagne en 1988 (inédit) a fouillé aux Goubert à Gigondas, Vaucluse, un an après la découverte de la ciste du Bronze ancien, une double sépulture en fosse qui renfermait une alène en cuivre et des perles en dentale.

### **3.2. Quelques sépultures individuelles du Bronze ancien**

À l'exception de la ciste des Goubert à Gigondas, Vaucluse (Sauzade & Vital 2002) qui vient s'ajouter aux rares monuments de ce type de la basse vallée du Rhône, les découvertes sont anciennes et ont été effectuées dans des tumulus dont nous étudierons certains plus loin : tumulus de Signes, Var (Marin-Tabouret 1908), tumulus de Canaux (Bottin 1897), tumulus de Cabris et tumulus de l'Alté à La Turbie, Alpes-Maritimes, (Courtin 1976).

### **3.3. Sépultures individuelles isolées au sein de sépultures collectives**

Au sein des sépultures collectives comportant plusieurs niveaux d'utilisation non séparés par une couche de sédiment ou un dallage, il est déjà très difficile de faire un tri entre les différentes phases chronologiques. La présence d'aménagements particuliers est nécessaire pour pouvoir distinguer les différents dépôts funéraires. Le cas de l'enfant inhumé avec un riche mobilier, dans une fosse aménagée au détriment des niveaux sépulcraux précédents, au dolmen de la Bouissière à Cabasse, Var (Roudil & Bérard 1981) est remarquable. Toutefois, cette sépulture d'enfant ainsi que le remplissage de la tombe, posent problème. Il est étonnant d'une part qu'autant de couches, quatre, et de séparations, trois dallages, puissent se développer sur seulement 0,50 m d'épaisseur. Par ailleurs, le mobilier associé à l'enfant, inhumé en principe en dernier, correspond, de par la typologie des armatures de flèches, au Néolithique final I. En effet, il se compose, notamment, d'une armature de flèche tranchante, de huit armatures foliacées de forme losangique ou sublosangique, d'un poinçon en tibia de lièvre ou de lapin, d'une perle en serpentine, d'une défense de sanglier et d'une valve de *Cardium*. À notre avis, si la tombe en fosse est plus récente (Néolithique final II ?), il est vraisemblable qu'une grande partie du mobilier soit issu du sédiment encaissant.

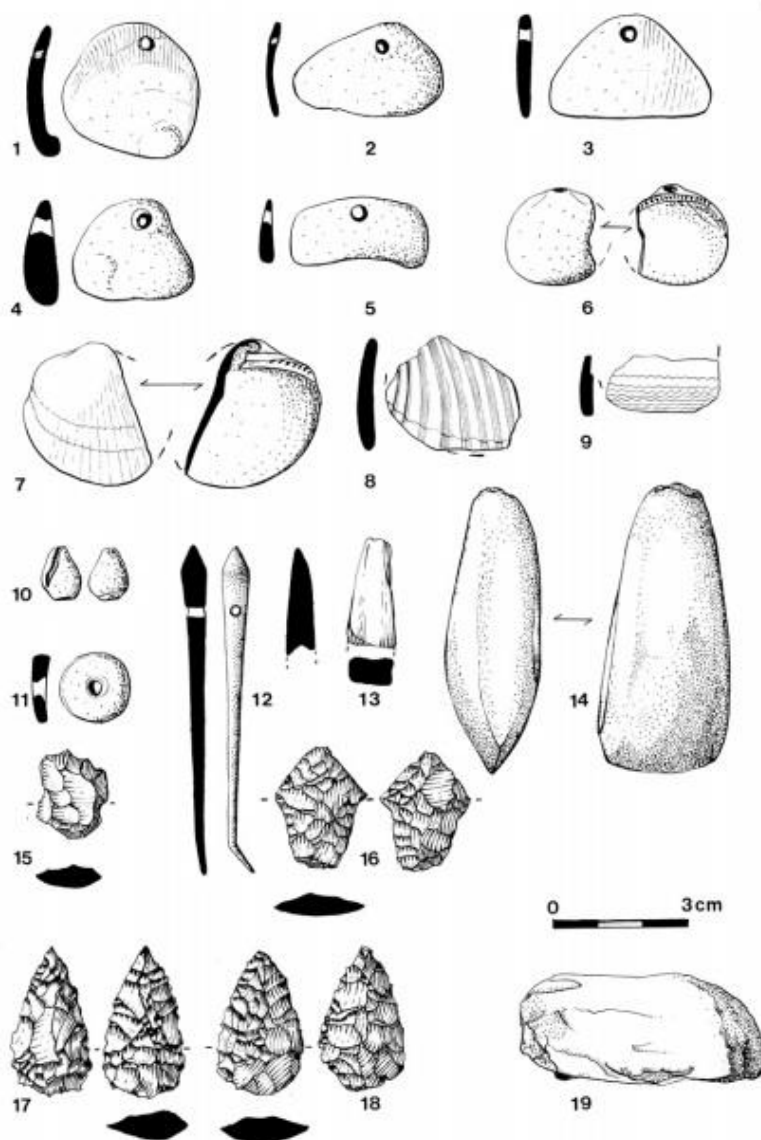
Quelques cas de sépultures individuelles ont été recensés non pas dans la chambre sépulcrale mais dans le tertre comme à Château Blanc où une sépulture en coffre du Bronze ancien a été aménagée dans le tertre III (Hasler et al. 2002). Au dolmen des Riens à Mons, Var, nous avons rencontré les restes en désordre d'un sujet, excepté les quelques phalanges encore en

connexion, dans le couloir. Étaient associés à ces ossements deux fragments d'un gobelet campaniforme décoré au peigne, une armature de flèche losangique bifaciale, quatre pendeloques en canines percées, l'une de loup et trois de renard ainsi que deux perles discoïdales en calcite et une perle triangulaire en roche verte (fig. 4, n° 1 à 8) (Sauzade 1972). Des dépôts sépulcraux individuels plus tardifs ont également été rencontrés dans certains dolmens : réutilisations Bronze moyen-final au dolmen des Peyraoutes (Courtin 1974), 1<sup>er</sup> âge du Fer aux dolmens des Puades à Saint-Cézaire, Alpes-Maritimes (Bourguignat 1875) et des Antiquailles à Cuers, Var (Sauzade 1973).



## Figures

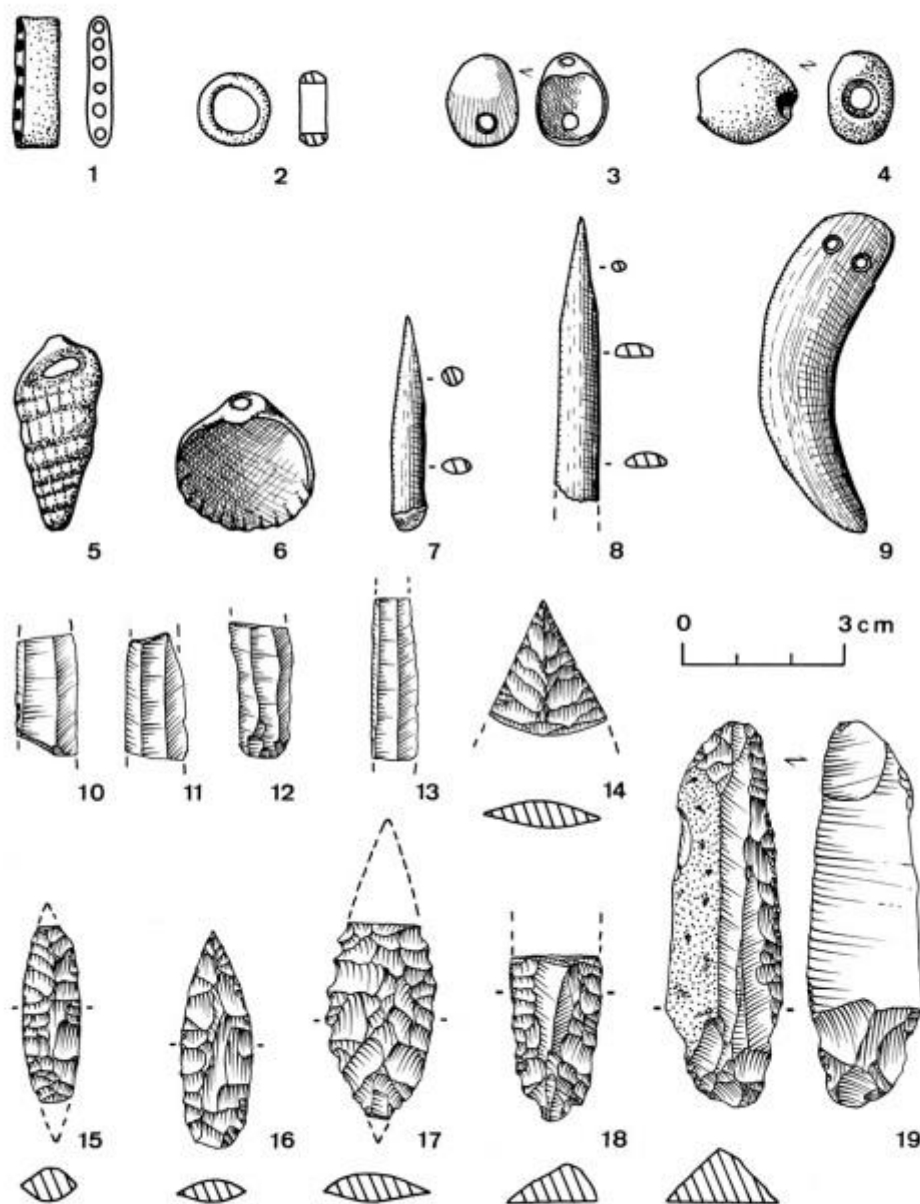
Caractérisation chronoculturelle du mobilier funéraire en Provence au Néolithique final et au Bronze ancien  
Evolution des rites funéraires liés à l'information individuelle ou collective et distribution chronologique des sépultures



Préhistoire méditerranéenne - 2 - 2011 - p. 1-33

9

**1. Vence (Alpes-Maritimes), Tumulus 2 du Plan des Noves.** 1 à 7 : pendeloques en valve de Glycymeris ; 8 : fragment de valve de Cardium ; 10 : Columbella rustica percée à l'apex ; 11 : perle en test ; 12 : épingle en bronze percée à tête en massue ; 13 : fragment de ciseau en os ; 14 : lame polie en roche verte ; 15 : éclat encoché ; 16 : armature de flèche pédonculée ; 17 et 18 : armatures de flèches à retouches bifaciales de forme amygdaloïde allongée ; 19 : fragment de roche verte portant des traces de percussion aux deux extrémités



**2. Baudinard (Var), Grotte « P ».** 1 :   carteur de collier en pâte de verre ; 2 : anneau en roche ; 3 : pendeloque bifor  e en coquille ; 4 : perle en roche ; 5 et 6 : pendeloque en Cerithium et Cardium ; 7 et 8 : extrémités distales de poinçons en os ; 9 : pendeloque en défense de sanglier bifor  e ; 10 à 13 : lamelles en silex non retouch  es ; 14    17 : armatures de flèches foliacées dont une à bords encoch  es ; 18 et 19 : fragment de lame et lame retouch  es